

Le procès de béatification de



● Mgr Ovide CHARLEBOIS, o.m.i., premier vicaire apostolique du Keewatin, décédé en 1933, dont le Procès informatif vient de se terminer à l'évêché de Le Pas, Manitoba.

Mgr Charlebois part pour Rome

Le 25 août dernier, à l'évêché de Le Pas, Son Excellence Mgr Lajeunesse, o.m.i., entouré de tous les membres du Tribunal ecclésiastique, mettait la dernière signature sur le procès diocésain de Mgr O. Charlebois, o.m.i. Avec cette signature ce procès était définitivement terminé, puis confié au Rév. Père Morabito, o.m.i., vice-postulateur de la cause, qui, après avoir fait le serment, était officiellement chargé de porter le procès à Rome pour le présenter à la sacrée congrégation des Rites.

Une grande étape est marquée dans le développement du procès de celui qui fut le Fondateur du Vicariat du Keewatin, un grand apôtre du Nord Canadien, un grand missionnaire. C'est une grande étape parce que le procès entre dans un stage supérieur; jusqu'ici il s'était déroulé uniquement sur le plan diocésain dans les divers évêchés du Canada. Dorénavant il se déroulera en tour Romaine. C'est une grande étape par la somme du travail accompli; il s'agit de six volumes de témoignages, bien reliés com-

(suite de la page 15)



● Photographie prise à l'évêché de Le Pas, Manitoba, le 25 août dernier, lors de la séance de clôture du Procès Informatif sur Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., premier vicaire apostolique du Keewatin, décédé en 1933. On voit ici Son Exc. Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., vicaire apostolique du Keewatin, apposant son sceau à la dernière signature. Apparaissent sur la photo (de gauche à droite, avec leur titre au procès): Frère Charles Bédard, O.M.I., Curseur; R. P. Laurent Poirier, O.M.I., Promoteur de la Foi; R. P. Joseph Chaput, O.M.I.; R. P. Jean-Baptiste Ducharme, O.M.I., juge; R. P. Gaetano Drago, O.M.I., assistant-général des Oblats; Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin; R. P. Philippe Poirier, O.M.I., Chancelier; R. P. Joseph Morabito, O.M.I., Vice-Postulateur; R. P. Paul-Eugène Cloutier, O.M.I., notaire; R. P. Emile Ringuet, O.M.I.; Frère Henri Dancose, O.M.I.

L'union fait la force

Une fourmi n'est qu'une fourmi. Mais que dire d'une armée de fourmis ? On nous a raconté ces derniers temps que l'île enchantée de Capri a perdu beaucoup de son charme à la suite d'une invasion de fourmis. Les longues files noires recouvrant les pelouses des jardins et les planchers des maisons, attaquant même les personnes dans leurs lits, ont déjà provoqué des dégâts assez graves dans les oliveraies. Beaucoup de touristes envisagent de plier bagages devant cette invasion inattendue.

DEPUIS CENT ANS

La terre n'a cessé de se réchauffer

SELON le Dr Hans Ahlmann, ambassadeur de Suède en Norvège et climatologue réputé, la terre se réchauffe progressivement depuis une centaine d'années. Les étés sont plus longs, les hivers plus courts, et les espèces animales de pays chauds ont tendance à émigrer vers le Nord.

Prenant la parole au banquet de l'Union géographique internationale, le savant suédois a précisé que cette évolution avait commencé à la fin du XVIIIe siècle et s'était accélérée depuis 1900.

"Nous n'en savons pas encore assez, dit-il, pour prédire si la tendance actuelle au réchauffement se maintiendra. Certains pensent qu'il y a maintenant stabilisation et que nous allons peut-être con-

naître une période froide d'une dizaine d'années".

Le Dr Ahlmann tire une grande partie de ses conclusions de l'étude des glaciers, "le thermomètre climatologique le plus sensible qui soit". Presque tous les glaciers de l'hémisphère Nord et certains de l'hémisphère Sud sont en régression. Ce phénomène a pu être observé en Scandinavie, dans les Alpes, en Islande et en Amérique du Nord.

Un quart des espèces européennes d'oiseaux a émigré vers le Nord depuis le siècle dernier. Pour la première fois dans l'histoire, les Esquimaux du Groenland peuvent pêcher la morue. En revanche, le hareng s'est raréfié au nord de l'Islande. En Scandinavie, les forêts s'étendent beaucoup plus loin vers le Nord et leur croissance est plus rapide.

Travaux "forcés" à perpétuité

Eleonore Cikankova, ouvrière de la ferme de l'Etat de Hlubskav-Lava, Tchécoslovaquie, vient d'avoir 80 ans. Elle travaille dans l'agriculture depuis soixante-huit ans. Sur l'initiative des travailleurs de la section Nog-Obora, un diplôme honorifique lui sera décerné et elle recevra une somme prélevée dans le fonds d'entreprise. Mais elle continuera à travailler. C'est que rien ne fait peur aux directeurs des Kolchozes, même pas de faire travailler ceux qui, en raison de leur âge, paraissent avoir de sérieux droits à la retraite. Ce qui prouve que le paradis qu'on nous propose est un paradis terrestre.

Le cochon d'argent

LES Hébreux ont adoré le veau d'or. Les Mexicains, sans faire du cochon un dieu, ont cependant voué à cet animal une solide reconnaissance.

La raison en est simple. C'est, en effet, un pourceau qui découvrit, dans ce pays, une des plus fabuleuses mines d'argent du monde qui a produit des milliards de francs du précieux métal.

Ce porc appartenait à un fermier des environs de Guanajuato. Le pauvre animal connut, un jour que son maître avait pour hôte un voyageur espagnol, le sort de tous ceux de sa race. Il fut mis à mort.

L'Indien chargé de l'exécution trouva dans l'estomac de la bête des cailloux d'une couleur et d'un poids qui le firent réfléchir. car il avait vu jadis des pierres semblables lorsqu'il travaillait dans les mines d'argent de Tlapujahua.

Il les porta à son maître, qui les montra à l'étranger. Ce dernier reconnut qu'il s'agissait bien là d'échantillons de minéral argentifère d'une grande teneur.

L'animal les avait sans doute avalés en cherchant des racines dans le voisinage; et de fait, l'Espagnol découvrit aisément l'affluement d'un filon d'une richesse fabuleuse.

En souvenir de cette découverte, à laquelle il devait sa fortune, le fermier fit quelques années après couler en argent fin un co-

chon grandeur naturelle, dont il fit présent à la ville qui s'était fondée près de sa mine.

Les restes de Matt Talbot

Au cimetière de Glasvenise, à Dublin, on vient de procéder à l'exhumation des restes mortels de Matt Talbot, cet ouvrier irlandais dont la cause de béatification est introduite à Rome. On a retrouvé dans la tombe les restes de la bure franciscaine, dans laquelle Matt Talbot avait voulu être enseveli, ainsi que trois chaînes. On sait que cet ouvrier portait continuellement sur lui un triple cilice.

Matt Talbot est mort en odeur de sainteté le 7 juin 1925, à l'âge de 63 ans.

• Washington qui est, aujourd'hui, en grand honneur aux Etats-Unis, ne le fut pas toujours de son vivant. Quand il fit marcher la milice contre la Pennsylvanie, les républicains l'appelèrent tyran, dictateur, despote et même "beau-père du pays", ce qui était vraiment une injure d'un genre inattendu.

— Petite galerie — HISTORIQUE CANADIENNE



Mgr Paul-N. BRUCHESI

Paul-Napoléon Bruchési naquit à Montréal, le 29 octobre 1855, de Paul-Dominique Bruchési, marchand, de proche ascendance italienne, et de Caroline Aubry. Il fit ses études classiques au collège de Montréal, sa philosophie à Issy en France, sa théologie à Saint-Sulpice de Paris et au séminaire français de Rome, d'où il suivit les cours du Collège Romain. Il fut ordonné prêtre à Rome, le 21 décembre 1878, dans la basilique du Latran, en même temps que le futur Benoît XV (Jacques della Chiesa).

Revenu au pays, docteur en sciences ecclésiastiques, l'abbé Bruchési fut quelques mois secrétaire particulier de Mgr Fabre à Montréal, quatre ans professeur de dogme au Grand Séminaire de Québec (Université Laval), deux ou trois ans vicaire à Sainte-Brigide et à St-Joseph, dans la métropole. En 1887, il est rappelé à l'évêché.

En 1891, il devint chanoine titulaire et occupa par la suite des fonctions importantes, notamment celles d'architecte et de notaire dans les causes de béatification. Il devint professeur puis vice-recteur "pro tempore" à la succursale de Laval à Montréal, rédacteur de la "Semaine religieuse", aumônier au couvent du Sacré-Coeur et au Mont Ste-Marie de la Congrégation, supérieur ecclésiastique des Soeurs de Ste-Anne, commissaire des écoles et président de la commission, représentant officiel de la province à l'exposition de Chicago.

Le 25 juin 1897, il était élu archevêque de Montréal et il fut sacré, par Mgr Bégin, le 8 août de la même année.

Administrateur à la main solide, avisé, sage et prudent, mais d'une âme aimante et naturellement compatissante, Mgr Bruchési fut un père tout autant qu'un chef. Il gagnait d'abord les coeurs de ses subordonnés et les dirigeait ensuite tout à l'aise. Ses actes d'évêque en font foi, comme aussi ses substantielles lettres pastorales, ses innombrables et beaux discours, ses vibrantes allocutions, ses oraisons funèbres de prêtres et d'évêques, ses improvisations si heureuses que ne sauraient oublier ceux qui ont eu la joie et l'avantage de les entendre. Ecrivain délicat et nuancé, orateur à la voix chaude et sympathique, jamais pris au dépourvu, il régnait sur son clergé et ses ouailles par son charme personnel et sa valeur propre, aussi bien que par la fonction d'autorité plus grandes dates de l'histoire requ'il exerçait. Mgr Bruchési fut l'âme du triomphal Congrès eucharistique de 1910.

En 1919, Mgr Bruchési se vit accabler par une maladie cruelle qui l'amena à se confiner à son appartement à l'évêché, en laissant à d'autres mains la gouverne de son diocèse. Ce fut un martyre de près de vingt ans. En 1938, il put sortir et faire quelques visites. Le 21 décembre 1938, on fête à l'archevêché le soixantième de son sacerdoce. Mgr le Délégué apostolique vint lui apporter le réconfort de sa présence, lui dire la messe, le communier de sa main et lui communiquer une lettre bien consolante de Pie XI.

Mgr Bruchési mourut le 20 septembre 1939, âgé de près de 84 ans, après un épiscopat de 42 ans et deux mois. Il avait été fait assistant au trône pontifical le 8 avril 1919. Son Congrès eucharistique de 1910 constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire requ'il exerçait. Mgr Bruchési fut l'âme du triomphal Congrès eucharistique de 1910.

Un lotus de 20,000 ans

Les promeneurs du National Capitol Park de Washington peuvent admirer la magnifique floraison d'un lotus. Ce lotus a une histoire. La graine a été trouvée bien avant la guerre par un botaniste japonais en Mandchourie qui l'envoya à Washington, où on la planta en terre. Selon les botanistes américains, cette graine était, depuis vingt mille ans, dans la terre, dans une couche contenant de la radioactivité qui lui permit de se conserver, mais non de se développer.

Les soucoupes volantes

ne seraient que des mirages

M. Willy Ley, ingénieur d'origine allemande et spécialiste des questions relatives aux fusées et aux engins télégués, vient de déclarer qu'à son avis les soucoupes volantes ne sont ni des engins venus d'une autre planète ni des projectiles essayés en secret par les Soviets.

Tous les témoignages recueillis sur les soucoupes volantes, a-t-il dit, font état d'objets se déplaçant sans bruit. Or, un engin d'une centaine de pieds de diamètre se déplaçant à une vitesse de 1,400 à 1,700 pieds par seconde, ferait un bruit qu'un observateur terrestre

entendrait obligatoirement. Le bruit fait par un V-2, à une distance de 5,000 pieds est plus assourdissant que celui des chutes de Niagara, à une distance de 1,700 pieds.

D'autre-part, les techniciens soviétiques, s'ils voulaient expérimenter des engins du genre des soucoupes volantes, pourraient le faire aisément à l'intérieur des frontières de l'U.R.S.S., dont la surface est suffisamment grande.

Selon M. Willy Ley, les soucoupes volantes ne sauraient être rien d'autre que des mirages provoqués par la température.

Il lui fallait un cache-nez

Un guide qui venait d'escalader une paroi rocheuse dans les Dolomites s'en trouve nez à nez avec un énorme ours brun. Il se laisse glisser aussitôt le long de sa corde et s'enfuit vers le refuge le plus proche, mais l'ours le poursuit et se rue sur la porte de la cabane. Quelques coups de feu tirés en l'air réussissent cependant à le faire fuir.

Il s'agissait d'un spécimen très rare du groupe d'ours habitant encore les cimes des monts de cette région.

Le Napoléon du livre rare

A Philadelphie est mort récemment le Dr A.-S.-W. Rosenbach, l'un des plus grands collectionneurs de livres rares, nommé le "Napoléon du Livre".

Rosenbach avait seulement 11 ans quand lui vint sa vocation de collectionneur. Il acheta en effet à cet âge une copie enluminée de la version anglaise du Roman de Renard. Il l'a payé 25 dollars — 10 comptant, le reste à crédit.

Peu d'années plus tard, il passait déjà pour l'homme qui pourchassait au monde les bibliothèques privées. Son record est, du reste, de 72 belles collections, dont 8 bibles de Gutenberg et les 30 ou 40 premiers manuscrits de Shakespeare et de William Caxton. Le premier imprimeur d'Angleterre.

En mars 1907, il achetait encore 72 volumes rares du plus grand dramaturge britannique pour la somme fabuleuse à l'époque de un million de dollars (le dollar vaut à l'heure actuelle, environ 400 francs).

Une autre fois, Rosenbach fut également surnommé le "terreur des salles de liquidation" à cause d'un seul volume des Poèmes traduits en vers 150,000 dollars.

UNE COLLECTION DE CINQ MILLIONS DE DOLLARS

Les transactions bibliophiles auxquelles se livra Rosenbach représentant près de 80,000,000 de dollars.

En 1931 seulement, il vendit à John Rockefeller junior une extraordinaire collection de documents sur la Révolution américaine pour 500,000 dollars.

On estime enfin qu'à sa mort Rosenbach possédait pour quelque 5 millions de dollars de livres rares.

• L'asphalte vient de Trinidad où il y a un "lac d'asphalte".

• La pomme se compose de plus de 30 p. c. d'eau.

LE SAVEZ-VOUS ?

1.—Où se plaçait-on pour recevoir la communion ?

2.—Dans quelle posture recevait-on la communion ?

3.—Comment recevait-on la communion ?

4.—Que savez-vous de la communion sous les deux espèces ?

5.—Exista-t-il une autre méthode de communier sous les deux espèces ?

6.—Quand cessa-t-on de communier sous les deux espèces ?

On trouvera les réponses en page 20.

Dimanche, 28 septembre 1952

L'ECOLE DE COMMERCE DE LAVAL

La Cité universitaire, à Ste-Foy, possède, cette année, un pavillon d'une grande beauté architecturale. L'architecte, M. Lucien Mainguy, a réussi à doter l'université d'un édifice aux lignes d'une simplicité et d'une élégance remarquables.



La salle la plus impressionnante par l'exceptionnelle importance qui lui est donnée est la bibliothèque dont un mur complet est couvert de fenêtres. La bibliothèque de l'Ecole de Commerce de Laval compte environ dix-huit mille volumes. L'Ecole aura à sa disposition trois amphithéâtres. L'un peut contenir 800 personnes et les deux autres une capacité de 100 places chacun.

Le sous-sol se divise en salle de réunion des étudiants, vestiaire, cafeteria et plusieurs salles pour les séminaires. Au premier étage, il y a une salle de géographie et un laboratoire de Statistiques. Au second, ce sont proprement les salles de cours.

L'Ecole de Commerce de Laval ouvrira ses portes aux étudiants dès la fin de septembre.

Le nom d'Ecole Supérieure de Commerce.

Le 2 novembre 1938, l'université couronna de la Licence en sciences commerciales la troisième année de l'Ecole. En 1947, entrée de l'Ecole Supérieure de Commerce à l'Ecole des Gradués de l'université Laval. Elle préparera désormais aux grades de la maîtrise et du doctorat en Sciences Commerciales.

Au mois de mai 1946, l'université Laval accordait aux étudiants de troisième année la maîtrise en Sciences Commerciales au lieu de la licence.

Par une décision du conseil universitaire, en date du 21 février 1947, l'université Laval accorde à l'Ecole Supérieure de Commerce le statut d'Ecole Universitaire. L'Ecole sera désignée sous le nom de : Ecole de Commerce de l'université Laval. Elle est rattachée à la faculté des Sciences sociales.

rière vraiment scientifique et pres- que toutes susceptibles de conduire à des postes d'influence. La personnalité de l'homme d'affaires doit être forte pour rencontrer les exigences de sa profession.

Institution proprement universitaire, l'Ecole de Commerce veut maintenir son enseignement au niveau supérieur des grandes écoles de commerce américaines et européennes. Tous ses professeurs sont des spécialistes de la matière qu'ils enseignent. Pour les cours pratiques, elle fait appel à des personnes engagées dans les trac- tations dont ils exposent le fonc- tionnement. Le cours se répartit maintenant en quatre années. Les deux premières années consistent en une préparation générale. Les deux dernières conduisent direc- tement à une spécialisation dans l'une des quatre sections suivantes: 1— comptable; 2— financière; 3— de distribution; 4— d'assurances.

"Registered Industrial and Cost Accountant" — Comptable Enre- gistré en Administration indus- trielle et en Prix de revient — R. I. A.

L'Ecole de Commerce de Laval s'est acquis les services des pro- fesseurs suivants, dont chacun con- naît la réputation et la compé- tence: les RR. FF. Stanislas, Iré- née, Siméon, Hubert, Marc-André, Alfred, Clément, Guy, Léopold; MM. Paul Bruneau, Maurice God- bout, Louis-Philippe Audet, Paul Audet, Marcel Bélanger, le R. P. Martial-Marie Bergeron, o. p.; MM.



Historique

EN septembre 1924 s'ouvrait à l'Académie Commerciale de Québec, établissement d'enseignement secondaire dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes, un cours destiné à préparer les finissants de cette institution aux carrières éco- nomiques. Les initiateurs de cette oeuvre lui donnèrent le nom de Cours Supérieur de Commerce.

Sept ans plus tard, en juin 1931, l'université Laval se l'affi- liait sous le nom de Cours Spécial de Commerce.

L'université Laval consentit, en juin 1936, à décerner aux étu- diants de la deuxième année le diplôme de baccalauréat en scien- ces commerciales.

L'Ecole fut incorporée par la Législature provinciale le 23 dé- cembre 1937. Un mois plus tard, l'Ecole était autorisée à prendre

But de l'Ecole de Commerce

LECOLE de Commerce veut fournir la formation uni- versitaire spécialisée néces- saire au futur homme d'affaires, dont la fonction dans le monde actuel est essentiellement une activité professionnelle et so- ciale. Dans cette profession, un rôle primordial est attribué à la consultation et au diagnostic, à la conviction de l'intelligence et à la persuasion de la volonté des autres. Le fait que l'économie se situe en- tre la vie familiale et la vie poli- tique, donne à son influence une grande portée sociale et même nationale.

Comme le monde des affaires est un monde qui vit de son évolution même, et qui doit opérer dans un effort constant de progrès, cette profession offre les fonctions les plus diverses, les unes hautement spécialisées, les autres d'un carac-



Diplômes et titres professionnels

LECOLE de Commerce pré- pare à trois diplômes sanc- tionnés par l'université Laval, ainsi qu'à quatre titres professionnels octroyés par des associations nationales. Voici la liste de ces diplômes et de ces titres:

UNIVERSITAIRES

Baccalauréat en sciences com- merciales (B. S. C.) décerné au terme de la deuxième année;

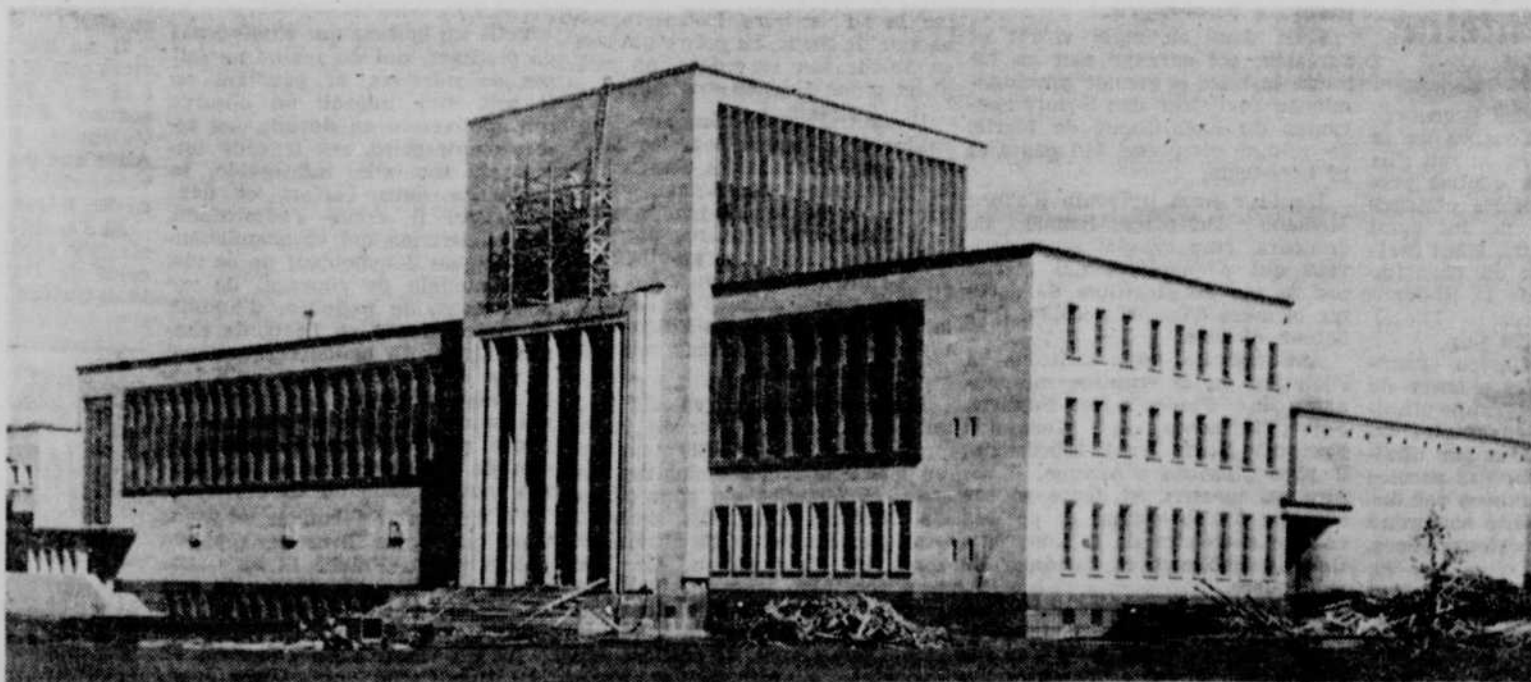
Maîtrise en sciences commer- ciales (M. S. C.), au terme de la troisième année.

PROFESSIONNELS

"Certified General Accountant — Comptable général licencié — C. G. A.;

"Chartered Accountant" — Comptable agréé — C. A.;

Paul Bouchard, Albert Boulet, René Breton, Jean Bruchési, Majella Cantin, Henri Clément, Maurice de Coster, Jean Derenne, M. l'abbé Gérard Dion; MM. Jean Dionne, Jacques Flynn, Claude Gagnon, Arthur Genest, Germain Giroux, Gérard Godbout, Jean-Paul Guil- mont, Paul-Henri Guimond, Roland Hudon, Marius Laliberté, Edouard Laurent, Paul Le Bel, Charles-Edouard Leclerc, Gérard Lessard, J. McBriarty, Lucien Montreuil, William Morin, Roland Ouellet, Hector Pelletier, Lionel Roussin, Adolphe Routhier, Jacques Tas- chereau, l'hon. Cyrille Vaillan- court.



● La Pavillon de l'Ecole de Commerce, dans la Cité universitaire Laval.

Vos LECTURES

Embruns

M. Marcel Cadieux, auteur de *Embruns*, est attaché au ministère des Affaires Extérieures à Ottawa. Il avait tout d'abord écrit un volume en 1950 intitulé "Le ministère des Affaires Extérieures" publié aux Editions Variétés. En 1951, il a publié "Premières armes" au Cercle du Livre de France. Il publie maintenant *Embruns*. M. Cadieux a déjà quelque peu voyagé tant en Europe qu'en Canada. Il faut se méfier des récits de voyages car habituellement ceux qui nous les narrent n'ont vu que la surface des choses, ressentent que de fugitives impressions et le tout est ensuite livré aux lecteurs d'un ton doctrinal ou dogmatique. L'auteur de *Embruns* échappe à cette loi. M. Cadieux ne prétend pas pouvoir nous livrer un récit de mœurs parce qu'il est allé quelques heures à Mexico et pour avoir effectué quelques traversées de l'océan. Il s'est rendu à Varsovie, a mis pied en Tchecoslovaquie, a abordé l'Italie, la Grèce. Il sort de tous ces périples des pages extrêmement vivantes. Ecrivons-le franchement et catégoriquement, la langue de M. Cadieux est de fort belle venue. Il sait écrire avec une ironie souriante et charmante. En autant que nous pouvons juger les observations qu'il nous livre, elles sont justes. L'auteur a certainement le don de l'observation, le sens de la couleur. Il sait aussi la signification des mots et sait apprécier le charme de la civilisation gréco-latine. Il nous livre des pages simples sur la France et surtout sur la Belgique et notamment sur Bruxelles pour laquelle il a un faible fort admirable.

Que le lecteur nous en croit. Si ce jeune diplomate continue de lire, s'il continue d'écrire, ce ne sont pas du fugaces impressions, si agréables soient-elles qu'il nous livrera dans quelques années mais toute une oeuvre remplie de meuble. Voilà un auteur à suivre et nous conseillons fortement la lecture d'*Embruns* à tous ceux qui hont la présentation que nous faisons de son volume *Embruns*. L'auteur est fonctionnaire fédéral. Il est en service commandé. Il sait cependant avec discrétion et tact photocopier en quelques phrases alertes quelque chose d'intéressant en chaque pays où sa tâche professionnelle l'appelle. Qu'il continue nous attendons ses prochaines oeuvres avec confiance et même impatience.

Rodolphe LAPLANTE.

Crise de fidélité française

De tous les discours prononcés lors du troisième Congrès de la langue française — et on sait s'ils furent nombreux et quelles personnalités comptaient les orateurs — aucun peut-être ne fut aussi vibrant, aussi pratique, aussi exaltant que l'allocution du chanoine Groulx au dîner de la St-Jean-Baptiste de Montréal l'hôtel Windsor, le soir du 23 juin.

Le dynamique historien examina quelles étaient les chances de survie de notre petit groupe ethnique, et, après un inventaire où nos faiblesses n'étaient pas dissimulées il conclut par des paroles d'espérance, conditionnées par des attitudes dont une élite comprend de plus en plus l'impérieuse nécessité.

L'Institut Social Populaire vient de publier ce discours en brochure. Tous ceux qui s'intéressent à notre avenir la liront avec intérêt et profit. 15 sous l'exemplaire, aux Editions Bellarmin, 8100 boulevard St-Laurent, Montréal (14).

Bertrand Vac vainqueur pour la 2e fois

Nos lecteurs savent déjà que le prix de \$1,000, du Cercle du Livre de France a été accordé à Bertrand Vac, pour son roman "Deux portes, une adresse". Le même auteur avait remporté le même prix il y a deux ans, avec "Louise Genest".

L'ouvrage primé raconte l'histoire d'un Canadien français, capitaine dans l'armée durant la guerre. Il y rencontre une Française irrésistible. Il y a résistance cependant, mais celle-ci le lui reproche. Hélas le capitaine est marié, père de deux enfants qui attendent son retour au pays. Le héros de ce roman est donc en proie à un grand conflit intérieur, puis il revient au pays. Il veut repartir à la recherche de son amour, mais

un jour en trébuchant sur le tricycle de son enfant, il comprend son devoir et demeure parmi les siens.

Ce roman vaudra un tirage assuré au Canada et en France à son auteur. Plusieurs membres du jury ont déclaré que les manuscrits cette année étaient faibles. Sur dix-neuf manuscrits soumis, trois seulement ont été retenus en finale.

Le plus proche concurrent de Bertrand Vac était Jean-Jules Richard avec "Cent pour cent d'Amour". "La Cure", un documentaire romancé sur la vie au sanatorium, était aussi en ligne. Pour ce qui est de "Cent pour cent d'Amour", les convenances, la morale ont interdit de lui donner le prix. Jean-Pierre Houle, membre du

jury, interrogé sur l'oeuvre de Richard, a dit qu'il n'y a pas un bachelier qui aurait écrit trois lignes de ce roman.

Mme Lucette Robert, parlant de "Deux portes, une adresse", a dit qu'il y avait progrès sur "Louise Genest".

Roger Duhamel et Dostaler O'Leary ont déclaré qu'ils n'auraient pas accordé le prix cette année. Duhamel compare le roman primé à du "bon Delly". Pour Gilles Marcotte, c'est plus que du Delly, tout de même.

Paul Langlais n'est pas si déçu. Il remarque dans le roman primé un "bon personnage" qui fera peut-être un beau héros de film.

A tous ces renseignements fournis par la presse quotidienne lors de l'attribution du prix, on nous permettra d'ajouter quelques réflexions.

Pourquoi les membres du jury croient-ils devoir tant parler ? Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils se contentent de publier leur choix tout simplement ? Leur indiscretion volubile nuise au concours lui-même et aux concurrents.

Nous connaissons des auteurs qui ont déjà publié d'excellents ouvrages. Ils en ont même sur le métier. Ils se sont abstenus de soumettre leurs romans parce qu'ils ont craint une publicité à rebours.

Divulguer au public que les ouvrages soumis cette année ne valaient pas grand-chose, à commencer par celui qu'on a primé et ceux

qui ont été retenus, ce n'est guère encourageant pour les auteurs... qui, une autre année, s'abstiendront. Ainsi on nuit au concours.

On nuit aussi aux concurrents. Les commentaires des juges ont déjà préjugé défavorablement les futurs lecteurs de "Deux portes, une adresse"; à plus forte raison "La Cure".

A notre avis, les membres du jury devraient laisser leurs commentaires au secrétaire qui les communiquerait aux seuls concurrents désireux de les connaître. Tout au plus devrait-on se permettre une appréciation générale et collective.

Ceci dit, félicitations tout de même à Bertrand Vac.

L.-F. ROY

Esclave de la divine majesté

Vie du Révérend Père François-Jean-Baptiste Delaplace de la Congrégation du Saint-Esprit, fondateur de la Congrégation des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie.

1825 - 1911

Ouvrage honoré d'une lettre préface du Très Révérend Père F. Greffin, Supérieur général des Pères du Saint-Esprit et d'une présentation aux lecteurs canadiens par M. le Chanoine C. Labrecque, directeur de la Semaine Religieuse de Québec.

Le Révérend Père Piacentini, c.s.s., écrivain français, auteur de plusieurs biographies vient du publier "Esclave de la Divine Majesté"; François-Jean-Baptiste Delaplace de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit.

Ecrit dans un style vivant et agréable, cet ouvrage met en lumière la belle et grande physionomie du fondateur des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie. Le volume comprend 310 pages et 10 hors-texte.

L'auteur nous présente d'abord Madame Delaplace, femme de douleurs, âme sympathique, écrivain qui s'ignore et qui mérite par sa vie de sacrifices de devenir la mère d'un prêtre, d'un fondateur d'ordre.

A St-Sulpice, nous assistons à l'éclosion de la vocation missionnaire de François-Jean-Baptiste. Sous l'influence du Vénérable François-Marie Paul Libermann, il rêve Missions d'Afrique, il aspire au martyre et toute sa vie soumise à l'obéissance se passera comme secrétaire de la Congrégation du St-Esprit et aumônier de religieuses.

De quelle "légende dorée" font partie l'histoire de la "Sainte Famille" et les débuts de la Congrégation des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie! Le Père Piacentini nous le dit simplement,

sincèrement sans rien omettre de la misère de ces humbles origines, afin de mieux mettre en relief la protection maternelle du Saint-Coeur de Marie sur ce modeste berceau. Fondée par le Père Delaplace et Mère Marie-du-Saint-Sacrement, cette congrégation que le jacobinisme pensait anéantir, trouve aux Etats-Unis et au Canada des coeurs et des bras ouverts qui lui permettent de magnifiques espoirs aujourd'hui réalisés.

A la fin de son ouvrage, l'auteur étudie: "L'homme, l'homme de Dieu, l'ange conducteur" et si heureusement que l'on se prend à penser: "Cet homme était un saint". Il est très beau d'écrire à vingt-cinq ou trente ans, un "Acte" par lequel on se déclare l'"Esclave de la Divine Majesté"; il est plus beau et plus dur de le vivre comme le fit le Père Delaplace, en homme de coeur, en prêtre qui met en valeur son sacerdoce, en religieux d'une fidélité exemplaire.

Il veut être missionnaire, travailler, se dépenser pour les Noirs d'Afrique, Insondables desolus de la Providence! Missionnaire dans ce sens il ne le fut jamais, mais ce qu'il n'a pu faire, lui, pour les Noirs, ses Filles de la province des Etats-Unis le font aujourd'hui pour les paroisses "noires" de l'Arkansas et plusieurs de ses Filles canadiennes se dévouent aux missions dans l'Ile de Cuba.

Tout en suscitant un vif intérêt, cette nouvelle vie se révèle profondément utile. Elle peut être un guide entre les mains des mœurs chrétiennes qui apprendront de Madame Delaplace comment pratiquer les vertus de charité, de force et d'abnégation. Ce livre peut très bien trouver place dans la bibliothèque de l'étudiant surtout de celui qui aspire à une vocation supérieure. Il édifiera également les éducateurs, les prêtres, les religieux; ils apprendront du Père Delaplace à quelles hau-

teurs s'élèvent les âmes qui s'abandonnent et se livrent totalement à la grâce.

Voici quelques extraits de la lettre adressée à l'auteur par M. le Chanoine C. Labrecque, directeur de la Semaine Religieuse de Québec :

"Je viens de lire la vie du Père F.-J.-B. Delaplace de la Congrégation du Saint-Esprit, fondateur de la Congrégation des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie et je sens le besoin de vous féliciter tout de suite de votre excellent travail".

"Nous frappe au point de départ le portrait du Père Delaplace : regard illuminé, traits énergiques, bonté rayonnante; en un mot, figure de saint. L'impression qu'elle nous crée, tout l'ouvrage la fortifie, la fixe dans le coeur".

Voilà un homme qui n'opère pas de prodiges, qui du moins ne fait pas de miracles, et pourtant on le suit avec intérêt : on observe son application au devoir, son esprit d'entreprise, ses travaux immenses, son zèle infatigable, sa constance dans l'effort et dans l'épreuve; il excite l'admiration, une admiration qui va grandissant jusqu'au dévouement de sa vie. Quel modèle de courage, de renoncement, de patience, d'humilité, de confiance en Dieu, de charité! Et quelle belles réalisations! Il y a là des merveilles qu'il fallait faire connaître, des merveilles qui constituent une prédication efficace, prêchant avec éloquence le don de soi, le sacrifice, par-dessus tout l'amour de Dieu".

"Il me reste à formuler un voeu, c'est que votre livre se répande beaucoup, en France et au Canada; je souhaite vivement qu'il soit lu, car il mérite de l'être".

(1) En vente à La Librairie de l'"Action Catholique", Place Jean-Talor, Québec. Prix: \$2.25, franco: \$2.35.

A "Lector"

In re: son article intitulé: "On n'écrit plus pour les enfants" paru dans l'"Action Catholique" du 28 juillet 1952 (page de rédaction).

Lector n'est-il pas injuste envers les écrivains de littérature juvénile canadienne, quand il affirme que depuis un demi-siècle, on chercherait en vain un ouvrage dont les enfants se sont emparés pour le lire ? — Je ne parle ici que des oeuvres canadiennes.

Si tel est le cas, pourquoi tant de témoignages en faveur des écrivains d'aujourd'hui, qui se consacrent à cette forme de littérature ?

Pourquoi les lignes élogieuses du regretté Mgr Camille Roy, dans "L'Enseignement Secondaire" (Mars 1931) ? Pourquoi les encouragements propos des revues sérieuses comme celle de l'Université Laval, de l'Université d'Ottawa, de la Revue Dominicaine, et tant d'autres que je pourrais citer ?

Si, comme le prétend ou l'insinue "LECTOR", les adolescents du jour ne sont aucunement intéressés dans notre littérature juvénile actuelle, pourquoi, certains directeurs des "Scouts", dans une de nos villes canadiennes, pourquoi dis-je aurait-on demandé à l'une de celles qui se consacrent à ce travail, de leur envoyer quelques ouvrages pour leur bibliothèque d'éclaireurs ? et prenant la peine d'ajouter : "Les enfants aiment vos livres, ils les lisent, ils en redemandent".

Si le tirage des livres actuels pour notre jeunesse n'était pas satisfaisant, pourquoi les éditeurs en publieraient-ils à maintes reprises des éditions ?

Par ce même courrier, je vous adresse "le petit page de Frontenac" qui, cette année, en est à sa septième édition; ce volume contient la liste des ouvrages de Maxine pour la jeunesse, ouvrages publiés depuis 1926.

Espérant que "LECTOR" voudra bien en prendre connaissance et l'assurant que je n'ai pas le moindre désir d'entreprendre une polémique à ce sujet — d'ailleurs, les faits sont là, réels, clairs et dans le domaine de la publicité.

MAXINE.

écrivain de littérature juvénile.

UN MOT D'EXPLICATION

Voici ce que j'ai dit exactement: "Quels sont les parents qui, aujourd'hui, voudraient voir leurs enfants, même si ceux-ci en avaient le courage, ouvrir un livre de Mauriac ou de Graham Greene, de Faulkner ou de Malraux ?"

Si cela s'appelle "préconiser" ces auteurs, je donne ma langue au chat !

Il ne me reste qu'à m'excuser, alors que je pensais à Jules Verne, à Mme de Ségur et à des ouvrages comme Robinson Crusoe, Don Quichotte, Ivanhoe, Ben Hur et Alice aux pays des merveilles, d'avoir oublié que nous avions Maxine ici, à Québec...

Si j'avais à reprendre mon article, j'y ajouterais son nom entre celui de Daniel de Foë et Jonathan Swift !...

LECTOR.



SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
REVUES
MONDE
ENTIER
Benoit Baril
Tél. FR. 7383
4234, de la Roche, Montréal-34

En Ouroundi

La belle vie missionnaire

Ma dernière tournée en Brousse

Lundi matin, 3 mars. — Après avoir garni les réservoirs d'huile et d'essence de ma moto, je prends la grande route qui doit me conduire à Magara, à trente milles d'ici vers le sud. Fort heureusement la pluie a cessé de tomber. Il n'en reste plus qu'une couche de boue en train de sécher et, par endroits, des flaques d'eau.

Arrêt à Kabézi

Je m'arrête à Kabézi où j'ai rencontré les catéchistes du sud et les chefs d'Action catholique de la région. Je leur passe les consignes pour la campagne pastorale qui s'ouvre. Je sais que je puis compter sur le dévouement de la plupart et j'espère que de notre collaboration nous retirerons de grands fruits de salut. Quand la séance s'achève, il est midi passé.

Je me rends au chevet d'une malade que j'extrémise. Au moment de partir, on m'avertit qu'une autre a besoin des secours religieux. Je réprimande sévèrement le mari de cette femme de ne pas l'avoir fait apporter à l'école où je me trouvais. — C'est la loi.

Si nous commençons à aller voir les malades chez eux, nous nous tuons inutilement à la tâche et ne pourrions plus fournir un travail sérieux et suivi. Voilà pourquoi je me fâche: il faut maintenir à la consigne toute sa force impérative. Néanmoins, ces précautions prises en vue du bien commun, je me dirige vers la lutte où git cette infirme et l'aide de mon mieux.

Autre arrêt: autre départ

A Miréra, à 3 milles au delà de Kabézi, j'eus plus de consolations. Fidèles au mot d'ordre, les chrétiens de Kitunda m'avaient apporté l'un de leurs externes par la fatigue et la souffrance pénitente, extrême-onction, puis je repartis sur ma moto.

Tout en roulant, je songeais aux chrétiens de chez nous, gais de richesses spirituelles. Ici les moribonds, pour goûter la paix d'une absolution et la douceur de l'hostie, doivent s'en remettre le plus souvent à la charité de leurs voisins. Grâce à l'Action catholique et aux vives remontrances du Père, cette charité leur est rarement refusée.

Après vingt milles, la route devient impraticable. Les ponts ont été emportés par les torrents, la route détrempée par les pluies est couverte d'allusions. J'avise la route d'un catéchumène. L'entrée semble trop étroite pour ma moto. On l'élargit. Quand j'ai mis en sûreté mon précieux véhicule, je prends mon bréviaire et commence à le réciter. Rien n'est plus désagréable que d'arriver à l'école fatigué, sans avoir au préalable réglé ses comptes avec le bon Dieu.

A pied dans une région dangereuse

Le soleil nous accable: le lac se dessine à quelques pas et clapotie dans les roseaux. La région est déserte... J'ai à peine achevé mes prières que nous rencontrons un homme venant de Magara, porteur de sinistres nouvelles. Des lions rôdent dans les parages et ont dévoré un homme la veille au soir. Ni mes compagnons, ni moi ne sommes armés. Nous pressons le pas afin d'arriver au terme de

qui veillent afin d'écartier de leurs cultures les phacochères et les antilopes. Je songe à l'âpre lutte qu'ils doivent mener pour leur pain quotidien.

Le lendemain, instruction, confessions. Quand c'est fini (nous ne comptons ici qu'une soixantaine de fidèles en âge de recevoir les sacrements), je pars avec un groupe de néophytes pour aller achever, à une heure de là, la construction d'une paillotte. Mes hommes manifestent un bon esprit et une belle ardeur au travail. Je les en remercie. Bientôt, nous compterons un centre de diffusion de l'Evangile de plus.

Journée d'exploration

Mercredi. — Je quitte Magara pour une autre succursale, Bugarama, dans la montagne. Le sentier s'enfonce dans les hautes herbes, un véritable tunnel en certains endroits. Ces terres fertiles ont été dépeuplées par la maladie du sommeil et l'invasion des bêtes de la brousse: cochons sauvages, singes et antilopes.

Je m'arrête à peine à Bugarama. Les chrétiens ne viendront que demain. Je pousse une pointe jusqu'à Kavumu, à sept milles de là. J'y éprouve une très douce joie. La succursale que j'y avais installée, il y a trois ans a déjà opéré une transformation considérable dans le pays. Nombreux, les priants s'approchent pour me saluer et m'accompagner.

Je me souviens de mon premier contact avec eux. Ils ne répon-

Dès leur plus jeune âge

Les Australiens

apprennent à éviter les accidents de la route

Confiance en soi

LES enfants sont plus malléables que les adultes. Cette vérité de la Police est à la base de toutes l'éducation. Et cependant elle n'est pas toujours prise en considération lorsqu'il s'agit de former des individus à la vie pratique.

Il ne nous est jamais venu à l'idée par exemple, d'inculquer aux gosses les principes et les réactions qui leur permettront plus tard de devenir des bons chauffeurs et d'éviter les accidents de la route.

Sans doute parce qu'ils en ont compris toute la valeur, les Australiens, eux, s'y emploient. Ils apprennent, en effet, les règles de la circulation à leurs enfants dès que ceux-ci sont en âge de marcher. Des spécialistes de la sécurité routière, attachés au ministère de la Police des six Etats du Dominion les préparent déjà dans les écoles maternelles et les jardins d'enfants.

Le mignon petit poulet et le méchant renard

OH! bien sûr, il n'est pas question d'employer à cet effet les méthodes en usage au niveau du permis de conduire.

Aux petits, il convient de parler le langage des petits. Les Australiens, gens astucieux, captivent donc l'attention de leur jeune public avec des séances de guignol, des dessins animés et des jeux de toute sorte.

L'un de ces jeux est celui du mignon petit poulet jaune et du méchant renard sanguinaire, dans lequel le rôle des animaux est tenu par des élèves de 3 ans. Le petit poulet jaune, exemplaire et sympathique, regarde toujours à droite et à gauche avant de traverser la rue. Par contre, le vilain renard, se précipite sans rien regarder du tout et se fait aplatiser par la première auto venue.

Les petits prennent un malin plaisir à cette farce cruelle, d'autant plus qu'elle est répétée trois ou quatre fois avec des acteurs différents.

zi ont eu pour leur compte 330 confessions dans la semaine. C'est peu. J'en entendrai plus de mille quand je me rendrai à Kabézi dans quinze jours. L'an dernier, j'en avais enregistré pour ce secteur mille neuf cents (1900).

Priez pour que l'évangélisation du territoire qui m'est confié progresse en étendue et en profondeur. Six cents nouveaux médaillés ont passé aux dernières interrogations du rang de postulants à celui de catéchumènes... Cela représente à peu près deux mille dans l'année.

La moisson est abondante: les ouvriers sont peu nombreux! Comme nous sentons ici la vérité de cet appel lancé par le Sauveur. Ah! si l'on savait chez nous comme il fait bon en mission, que de jeunes gens nous rejoindraient! C'est vraiment la vie idéale, à une condition, qu'on la vive avec Notre-Seigneur Jésus-Christ!

Jean Perraudin, p.b.,

Usumbura.

Les Pères Blancs, 24, Chemin Ste-Foy, Québec — 1460, St-Hubert, Montréal.



• Je me rends au chevet d'un malade que j'extrémise...

l'âme du trépassé. Le soleil qui a reparu baisse à l'horizon. Nous hâtons le pas, relevant ici et là des traces du fauve.

"Père, s'écrie tout à coup un compagnon de route, un crocodile!" En effet à cinquante pieds de nous, un magnifique crocodile quitte la rive et gagne le large. Je lui lance une pierre: il dévie un instant, puis disparaît dans les flots. Ce n'est pas la première fois que j'aperçois un crocodile dans les parages. J'y ai rencontré également un hippopotame qui venait prendre l'air tout près de la route.

A la première étape

Enfin, voici Magara. Dans la chapelle, les chrétiens des environs récitent la prière du soir. Après les avoir salués, je prends mes dispositions pour la nuit. Par la fenêtre de notre maisonnette, j'aperçois la lune qui répand sa clarté sur le lac et la campagne environnante. Mes pensées n'ont rien de romantique. J'entends les cris des indigènes

Ministère fructueux

A Bugarama, la même série d'instructions et de confessions qu'à Magara se renouvelle. Vendredi, je gagnerai Nabanga où je resterai jusqu'à dimanche pour y accomplir le même travail. Sur le sentier, encore un malade; j'en rencontrerai encore un sur le chemin du retour.

Et voici que les gens habitant dans le Nyamusenyi et la Ruziba-

LES moniteurs qui forment les enfants aux exigences de la route ne sont pas leurs maîtres attirés. Ils constituent des groupes mobiles qui passent périodiquement dans les écoles pour dispenser leur bizarre enseignement.

Ainsi, le plus important de ces groupes est celui de la Nouvelle-Gaule du Sud, l'Etat le plus peuplé d'Australie. Il comprend actuellement 19 agents de la police et 17 jeunes personnes chargées plus spécialement des tout petits. Tous les trimestres, il visite toutes les maternelles, les jardins d'enfants et les écoles primaires et secondaires, touchant ainsi chaque année 250,000 enfants de 3 à 17 ans.

Le premier objectif du groupe est d'apprendre aux enfants la confiance en soi, le contrôle d'eux-mêmes et la manière de se comporter quand ils s'éloignent de chez eux pour s'aventurer dans des endroits fréquentés par des voitures.

On estime en effet, que lorsqu'il ont appris à traverser une rue au bon endroit et savent que les automobilistes respectent les passages cloutés, les enfants acquièrent la confiance désirable, sans courir pour autant des risques inutiles. Tandis que lorsqu'ils ne sont pas avertis à mi-chemin de leur course, ils s'engagent dans les zones dangereuses et risquent de se faire écraser.

Ce premier travail pratique terminé, l'éducation des enfants est complétée, comme nous l'avons déjà dit, par des séances de guignol, des films, etc.

Enfin, à tout cela viennent s'ajouter les "patrouilles de sécurité de l'école", responsables des gosses aux abords des écoles et de leur bonne tenue dans les rues.

Beaucoup moins d'accidents

LA méthode a porté de nombreux fruits. Le nombre des accidents a considérablement baissé.

De plus, on a relevé, en 1950, dans l'Etat de Tasmanie, un seul accident d'enfant contre 57 d'adultes.

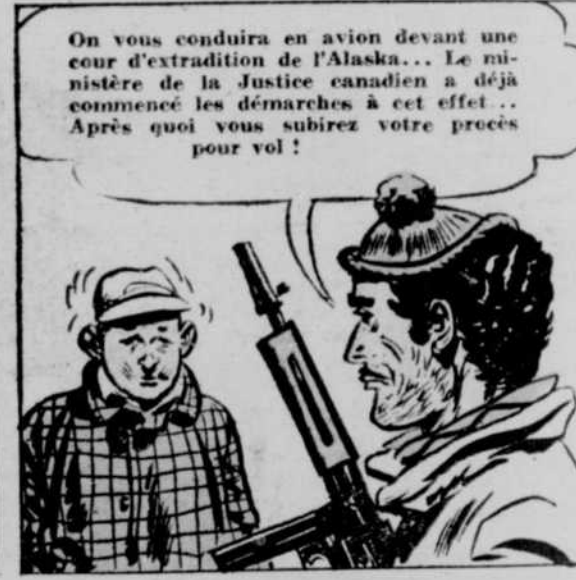
L'eau du puits de Bacchus

Un puits dont l'eau possède les mêmes vertus que le vin attire depuis quelques jours un nombreux public près de San-Fernando (province de Cadix).

Le propriétaire du puits, M. Juan Guerra, homme renfermé et souffrant d'une maladie de foie est devenu allègre et jovial depuis que son puits donne de l'eau de Bacchus.

Aucun expert n'a encore étudié l'étrange phénomène, mais les nombreux amateurs qui l'ont "apprécié" estiment que l'eau du puits donne la même euphorie que le vin, sans toutefois provoquer les mêmes conséquences désagréables. Seuls les marchands de vin sont inquiets!

— Combien as-tu mangé de croquinoles?
— Vingt-huit?
— Vingt-huit... C'était pour faire descendre la première, qui ne voulait pas passer!



A suivre

Agitez la bouteille

Au cours d'une soirée, l'un des invités se levait régulièrement à toutes les demi-heures, s'excusait auprès de la compagnie, puis se mettait à sautiller sur la pointe des pieds pendant quelques instants.

Intrigué de ce manège, l'hôte se finit par lui demander:

S'il n'y a pas d'indiscrétion, Monsieur pourrait-il nous dire pourquoi il se livre à pareil exercice?

— Volontiers, Mesdames et Messieurs. Récemment, par suite d'une indisposition, j'ai dû consulter un spécialiste. Il me prescrivit un remède à prendre par petites doses à toutes les demi-heures. "Ayez bien soin, m'a-t-il

recommandé, d'agiter la bouteille avant de prendre chaque potion". Ne voulant pas m'embarrasser de cette fiolle, j'en ai vidé d'un trait le contenu, et maintenant, le moment venu, je l'agite.

• La température normale du corps humain est de 98.6 degrés Fahrenheit.

DECENCE BRITANNIQUE

En voyant pour la première fois au théâtre un couple d'acteurs, mari et femme dans la vie privée, une vieille dame anglaise apprécia fort le feu et l'ardeur à peine contenue avec lesquels ils jouaient ensemble une scène d'amour. Quand la scène fut terminée, elle

soupira avec regret et, se penchant vers sa compagne, douairière d'une respectabilité non moins certaine, elle lui souffla à l'oreille, peut-être un peu plus fort qu'elle ne l'aurait voulu:

— C'est tout de même gentil, ma chère, de penser qu'ils sont réellement mariés, vous ne trouvez pas?

PRINCE VAILLANT



Le Prince Vaillant, de retour de son voyage d'affaires, s'occupe de son cheval, embrasse sa femme, amuse le prince Arne et admire les jumelles. Il permet ensuite à Alela de s'occuper de ses blessures.



Reposé de ses fatigues, il rend visite au jeune Arf, afin de voir où il en est de son histoire du royaume de Thulé.

"Mais comment puis-je tenir compte de vos faits d'armes, quand ils ont toujours lieu loin d'ici ?" se plaint le jeune garçon. "Et puis, il me manque bien d'autres choses. Parlez-moi, par exemple, de la reconquête de Thulé, dont je ne sais rien !"



"Ce fut une affaire assez simple, lui dit Vaillant". Mon père, le roi Aguar, s'ennuyait en exil et nous avons décidé de revenir ici.



"Nous mimes pied à terre avec vingt guerriers seulement. "Nous allons vaincre ou mourir", dit mon père et il mit le feu au vaisseau.



"Nous avons levé l'étendard de l'égalon rouge et les hommes de Thulé, qui en avaient assez de la tyrannie de Sligon, vinrent se ranger sous ce symbole de justice".



"Sligon s'était emparé de la couronne par trahison et il demanda à faire la paix, car son pouvoir avait fondu sous la promesse de liberté".



"Je me rendis donc à la cour de Sligon, l'usurpateur, et je lui demandai à quelles conditions il serait prêt à capituler... et il me dit : "J'ai pris le royaume de Thulé par la force et c'est par la force que je l'ai gardé. Mais je suis fatigué d'avoir à employer la force, la cruauté et la trahison. Je suis entouré de courtisans obséquieux qui n'ont que des mots flatteurs sur les lèvres, mais la haine au fond de leurs yeux. J'ai peur de ces loups qui me guettent ! Dites à votre père, le roi, que j'échangerai le royaume de Thulé pour l'île paisible de son exil dans les marais de la côte anglaise !"

La semaine prochaine : L'HISTOIRE D'ANDELKRAK.

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD-R. FOSTER

* Si quelques-uns, induits en erreur, coopéraient à la victoire du communisme dans leurs pays, ils tomberaient les premiers, victimes de leur égarement.

PIE XII

LE ROSAIRE EN FAMILLE



MYSTERES JOYEUX



VOICI OCTOBRE, mois par excellence pour redonner à la Croisade du Rosaire un nouvel élan et ranimer toutes ces bonnes volontés qui assurèrent, voilà deux ans, le magnifique lancement de cette offensive de prière au foyer.

Comment ne pas rappeler, ici, cette vaste mobilisation des forces spirituelles de l'Est canadien, du 15 septembre au 15 octobre 1950? Un document épiscopal, signé par 30 archevêques et évêques, venait d'attirer l'attention des fidèles sur la nécessité et l'efficacité souveraine de la prière, avec une particulière insistance sur l'excellence du Rosaire.

Dans le but de promouvoir un mouvement général de piété familiale sous le patronage de la Vierge, l'Episcopat du Québec lançait une croisade en faveur de la récitation quotidienne du chapelet en famille et pressait les organisateurs d'y amener tous les membres de nos foyers.

Le recrutement des croisés s'avéra un éclatant succès: Plus de 80% des familles du diocèse furent enrôlées, avec un total de 361,119 personnes inscrites.

Après deux ans, il est bon de voir si cette splendide réussite a gardé son ampleur du début, et si, surtout, par la fidélité aux promesses, les fidèles engagés dans ce renouveau

MYSTERES DOULOUREUX



de vie chrétienne et mariale, continuent de répondre à l'appel des autorités religieuses.

Aux responsables de la Croisade—comités locaux ou groupements paroissiaux intéressés—de ranimer la ferveur des foyers en les incitant de nouveau à la dévotion au chapelet en famille, récitée et méditée ensemble.

On ne manquera pas non plus, dans la mesure du possible, de suivre les exercices du mois du Rosaire à l'église ou, du moins, de s'unir au chapelet récitée à la radio par Mgr l'Archevêque ou un prélat, exercice radiodiffusé par CHRC, tous les soirs, de 7 h. à 7 h. 15.

Ce sont là les recommandations du Comité diocésain de la Croisade du Rosaire.

Au moment où tant d'intentions très importantes nous sont recommandées par le Souverain Pontife, par le Chef du diocèse et nos pasteurs, il convient sûrement de confier à Marie ce que l'Eglise a de plus cher: les âmes, et tout ce qui conditionne, ici-bas, leur montée vers Dieu.

MYSTERES GLORIEUX



NOUS SUPPLIONS toutes nos familles de s'enrôler sous l'étendard de la Reine du Rosaire en récitant chaque jour, au foyer, au moins la troisième partie de cette prière.

L'EPISCOPAT DU QUEBEC

(Lettre du 15.8.'50)

DANS CETTE PRIERE de choix (le Rosaire), récitée quotidiennement, chaque fidèle, chaque famille, chaque peuple, alimente sa foi aux sources pures de l'éternelle vérité.

L'EPISCOPAT DU QUEBEC

(Lettre du 15.8.'50)



**"Mademoiselle"
tout élégance!**

• Poudre et fond
de teint combinés
font de Ponds
Angel Face un ma-
quillage discret par
excellence qui aura
égard au teint
d'ici là des moins
de vingt ans.



• Une collégienne heureuse-
ment vêtue de chandails
jumeaux Hadley qu'elle
porte sur une jupe d'Orlon
à plis permanents. Une
caméra de belle qualité
(Kodak) lui permettra d'il-
lustrer quelques précieux
souvenirs de sa vie d'étu-
dante.



• Voici que les imperméables de plastic, depuis
toujours pratiques, s'avisent en plus d'être jolis,
permettant à la femme élégance et coquetterie
même sous la pluie.



• Barton interprète
ici, pour "made-
moiselle", la con-
fortable "canadien-
ne" de rayon et
nylon Tondro munie
d'un chaud col à
transformation et
de vastes poches
boutonnées.



• Barbara Carol présente cette ravissante concep-
tion de la robe deux-pièces en lainage qui connaît
cette saison une vogue sans précédent. La jupe est
à plis simulés et permanents.

Votre empire

Sa petite volonté

par Françoise ROY

Il veut très tôt, ce jeune personnage, jouant tour à tour du rire et des pleurs pour mieux nous plier à ses desirs. Laissons-nous gagner par son gazouillis enchanter, impressionner par ses larmes, et il prendra bientôt un ascendant que nous serons les seuls à ne pas lui reconnaître tandis qu'autour de lui les âmes raisonnables, en mal d'éducation, supputeront les chances que cet enfant gâté a d'être détestable plus tard !

Une certaine atmosphère de tendresse est indispensable au plein épanouissement des petits, mais les aimer est si facile qu'on leur nuit parfois de tout coeur, sans même le réaliser. Ainsi, fier qu'il soit le plus charmeur, le plus agréable des lutins, on le secouera sans pitié commandant risettes, mots et gestes à l'heure où l'ange endormi était en plein rêve. Ces séances séduisantes pour les visiteurs ne valent rien pour le système nerveux des poupons, non plus ces vies fébriles qu'on fait aux enfants d'aujourd'hui. Faute de gardienne pour surveiller les berceaux, on emmitoufle les mioches en plein soir et ils sont des promenades en voiture, et des veillées tapageuses avant même leurs premières dents.

Si on veut qu'il jouisse plus tard d'une santé florissante, il est important que bébé suive un régime de vie dont on l'aidera à ne pas trop déroger. Un régime alimentaire aussi ! A peine haut comme trois pommes le marmot se révèle volontiers tyrannique réclamant à grands cris des fantaisies néfastes pour son âge. Veut-on avoir la paix, on gavera l'enfant de bonbons, crème glacée, gâteaux et liqueurs. Hélas ! si on lui permet d'apprécier trop tôt et trop souvent le goût de ces douceurs, soupe et légumes n'auront plus d'attrait pour lui. Et s'il n'a plus d'appétit pour les choses saines et raisonnables, dans quels aliments bébé puisera-t-il les valeurs nutritives indispensables à son heureux développement ?

L'air pur contribue également, dans une large part, à la croissance du petit monde. Evitons de trimballer les jeunes dans les transports publics aux heures de cohue. Cette ambiance, dans laquelle les microbes grouillent en toute liberté, ne pourra que favoriser l'écllosion des maladies contagieuses dont les reliquats marquent souvent un être pour la vie.

La santé est un trésor mis à la portée des plus sages et que de sacrifices ne devrions-nous pas consentir pour en doter ceux qui dépendent de nous. Plus tard, on nous en sera reconnaissants, même si le fait de bien remplir sa mission de parents raisonnables comporte déjà en soi de précieuses consolations.

Meubles cirés ou vernis Pour l'enfant arriéré

Les meubles cirés ne brillent jamais au début, ce qui est peu flatteur à l'oeil. On les choisit pourtant en raison de leur grande solidité. Passez-les au produit, genre vernice, dans leur ton avec un chiffon de laine. Laissez sécher très peu de temps, puis faites briller avec un chiffon de laine ou de coton très propre. Si vous désirez que le brillant dure et reste beau, recommencez cette opération tous les mois environ.

Les meubles vernis sont les plus fragiles. Vous éviterez le fendillement par variation de température en leur passant un vernis une ou deux fois par an environ.

Les enfants arriérés ne sont pas rares. Une éducation familiale attentive peut développer à pleine capacité les facultés de ces enfants. Dans les localités où se trouvent plusieurs enfants arriérés, les autorités scolaires mettent parfois des moyens d'éducation à leur disposition. Quand il n'y en a pas assez, les mères peuvent se grouper dans le but de tenir des classes où les enfants arriérés apprendront des leçons et des jeux simples, méthode qui aide à montrer aux enfants le travail d'équipe et facilite leur développement en les mettant en contact avec d'autres enfants de leur âge et de leur condition.



• Les sacs-à-mains, tout comme les chapeaux, sacoches et gants, indiquent le degré de votre bon goût et de votre sens pratique. Voici quelques-uns des ravissants modèles que nous verrons bientôt sur les comptoirs. De dimensions assez vastes ils comportent en plus de multiples pochettes destinées aux menus bibelots qu'affectionnent les élégantes.

L'amitié... un art complexe

Savoir choisir

Si l'art est un choix, le premier art de l'amitié est de savoir choisir ses amis. Il les faut prendre parmi ceux qui aiment le travail. L'oisif n'est ami que de votre récréation et il est jaloux de votre travail. L'oisif est un importun; il ne peut être un ami.

Il faut se défier des amis superficiels, prompts à vous accorder leur sympathie sans vous connaître et qui, vous connaissant, vous font perdre, leur sympathie sans vous faire gagner leur affection. Il faut aller à l'ami qui nous connaît et qui, nous connaissant, nous aime. Il faut se défier de l'ami qui ne cherche notre compagnie que pour éviter la solitude. Il est pour nous le prochain, mais il n'est pas l'ami.

La confiance

L'ami à qui l'on dit la vérité, doit avoir une confiance entière, une sorte de foi en celui qui lui dit cette vérité. Cette fois, c'est l'amitié pleine, c'est l'amitié pure, c'est l'amitié devenue religieuse entre deux âmes qui s'aiment uniquement en Dieu pour se perfectionner mutuellement.

La franchise est donc nécessaire et dangereuse à l'amitié, et c'est ainsi que l'amitié reçoit de la franchise son aliment et ses blessures. Car il arrive, nous prévient Cicéron, "que ceux qu'on avertit soient fâchés, non de ce qui devrait leur faire de la peine, mais de ce qui devrait leur en faire aucune. D'avoir failli ils n'ont cure, d'en être blâmés, ils souffrent, tandis qu'ils devraient s'affliger de la faute et se féliciter de la réprimande".

Et c'est pourquoi La Roche-

foucauld concluait : que "si rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que l'amitié".

La franchise en amitié

J'ai dit que le besoin de confiance est un élément principal de l'amitié. L'amitié c'est la confiance, la confiance entre deux êtres, des vérités que chacun d'eux ne peut ni ne veut confier à tous. "La franchise est le principe de l'amitié". Quand elle manque chez l'un des amis, l'amitié meurt. Or, la franchise qui fait vivre l'amitié peut aussi la faire mourir. Je m'explique. Dire la vérité à un ami, c'est lui ouvrir son âme en toute loyauté, mais, c'est aussi ouvrir les yeux de l'ami sur ses défauts, ses erreurs ou ses fautes. Or, pour que l'amitié survive à cette manifestation de bien persuadée que l'ami véritable "est par dévouement et non pour la satisfaction de se montrer clairvoyant ou pour l'orgueil de se montrer supérieur".

Ennemis extérieurs

L'amitié a en effet autant d'ennemis extérieurs que l'amour, et peut-être plus au-dedans d'elle-même car il faut prendre garde que le besoin de chercher un autre soi-même, peut ramener à se replier sur soi, que le besoin de confiance peut devenir une cause de froideur entre les amis, et que l'amitié, franchise, il faut qu'elle soit comme tous les bonheurs de cette terre, est une chose délicate dont il faut prendre un soin constant.

Il y a donc un art de l'amitié dont la pratique nous est nécessaire pour garder nos amis.

Pratique de l'amitié

La pratique de l'amitié c'est l'éducation de ce sentiment;

c'est l'art de de conserver ses amis. Il faut cultiver ses sentiments et ses moyens d'aimer, comme on cultive ses facultés et ses moyens de connaître. Sans une éducation de l'amitié, le coeur se dessèche ou devient étranger à "toutes ces tendres inventions des âmes aimantes".

Respect

Le respect en amitié consiste à connaître que l'on est deux pour agir, pour sentir, ne fût-ce qu'un seul dans l'action et dans l'affection. L'amitié n'est pas la perte d'une personnalité dans une autre, la confusion du toi et du moi, elle en est le voisinage et l'union. Les forces extérieures du respect peuvent bien s'atténuer avec le temps. Le respect lui-même doit rester intact, et augmenter même quand la fréquentation de l'ami nous fait découvrir en lui des vertus profondes qui, par discrétion se cachaient aux yeux du vulgaire.

Délicatesses

Il y a des précautions à prendre, pour entretenir l'amitié, et des adresses pour se faire aimer qui, non seulement sont permises mais sont charmantes. Il faut ne dire que du bien de ses amis, ce qui est un sûr moyen d'accroître leur attachement, car tout se répète, même les propos aimables et charitables.

Il faut savoir demander conseil à ses amis et leur dire — selon ce qu'on a fait — ou bien qu'on se félicite de l'avoir suivi, ou qu'on regrette de ne l'avoir pas pu suivre.

Quand l'amitié n'en est plus à ses débuts, et qu'elle est aussi complète qu'elle peut l'être entre deux personnes, il faut la laisser grandir naturellement, marcher son pas, aller la bride sur le cou. Car l'amitié — à l'inverse de l'amour — n'est pas un sentiment à recréer sans cesse par des attentions renouvelées.

A. DUBOIS.

Mesdames

As-tu remarqué ?

Si quelqu'un est bon, on dit qu'il est bonasse, débonnaire.
S'il est sévère, énergique, on dit qu'il est sec, intransigeant.
S'il est économe, il passe pour mesquin, pour un avare.
S'il est généreux, on dit que c'est un poisson ou un panier percé.
S'il est riche, on dit que son père est un voleur.
S'il est pauvre, on a une piètre opinion de lui, et on le dédaigne.
Si on vante son imagination, son talent artistique ou littéraire, on dit: oui, c'est vrai, mais il manque de jugement.
S'il parle peu, c'est qu'il a peu d'esprit.
S'il parle beaucoup, c'est un bavard.
S'il est dévôt, c'est un rongeur de balustrade.
S'il est religieux, mais ennemi de la superstition, c'est un incrédule.
S'il exprime avec chaleur ses sentiments religieux, on dit que c'est un exalté.
S'il est réservé, froid et prudent, c'est un sceptique.
S'il est un bon copain, familier avec tout le monde, on dit qu'il manque de dignité.
S'il dit du bien de tout le monde, on dit que c'est un flatteur; si c'est un critique sévère, on dit: c'est un envieux.
S'il est en bons termes avec ses professeurs, c'est un favori, un "chat".
S'il s'occupe avec ardeur de la J.E.C. des Missions, on dit qu'il s'en occupe par intérêt personnel; s'il ne s'en occupe pas, c'est un égoïste.
Si c'est un beau garçon à l'air important, on dira: est-il fier, orgueilleux ?
S'il joue bien au tennis, à la balle au camp: oui, mais il n'a pas un beau lancer, un beau coup de raquette.
S'il a de l'initiative, on dit qu'il veut se distinguer, se singulariser.
Et c'est toujours la même chose qui se répète... dans tous les domaines. Personne n'y échappe, toi, moi, les premiers...

Réaction

L'allergie, c'est la peau ou d'autres parties de l'organisme qui réagissent en présence de substances ordinaires. Cette condition peut provoquer une éruption cutanée, douloureuse ou démangeante, ou encore de l'asthme. Si c'est la fièvre des foins, les yeux et le nez couleront. La personne peut identifier les substances coupables. Si le malade est traité, on peut le désensibiliser, ou atténuer ses symptômes.



● Fieldcrest Mills lance sur le marché ces draps dont les coins sont taillés tout spécialement pour s'adapter au matelas. Le travail de celle qui fait les lits s'en trouvera heureusement simplifié.

Un sommeil sans rêve

Notre organisme souffre plus que jamais du manque de sommeil. Votre corps, las d'une journée bien remplie, doit récupérer toute sa force dans le repos de la nuit. Malheureusement, vous dormez mal parce que vous ne savez pas dormir. Pourquoi? Votre vie trépidante, vos soucis quotidiens assaillent votre cerveau inconscient dans le sommeil. Vous vous tournez et retournez en vain sur votre couche et, quand arrivent les lueurs de l'aube, votre corps est aussi las que la veille et votre esprit obscur.

CAUSES DE L'INSOMNIE

En dehors de vos tourments moraux et de votre fatigue purement physique, l'insomnie a des causes beaucoup plus simples: vous ne savez pas vous reposer. Or, vous vous devez de l'apprendre, c'est un art comme celui de danser ou de jouer au piano sans fausses notes.

Vous ne devez pas vous coucher sans, au préalable, vous être débarrassée des empreintes de la journée. Si vous le pouvez — et cela est possible dans la plupart des cas, — faites votre toilette le soir. Vous détendrez ainsi vos nerfs et vos muscles et votre repos sera plus complet.

Sinon, démaquillez-vous soigneusement, baignez largement votre visage et votre cou à l'eau fraîche ou à l'aide d'une lotion qui active la circulation du sang et raffermisse l'épiderme, ne serait-ce que de l'eau de roses, cette panacée universelle. Passez également vos mains et vos bras à l'eau fraîche.

MAIS COMMENT DORMIR ?

Il existe une manière rationnelle de dormir, et la voici: Étendez-vous carrément, de tout votre long. Inclinez votre

corps sur le côté droit, ce qui facilite les fonctions de l'estomac. Votre tête ne doit pas être trop surélevée, aussi évitez l'emploi d'un oreiller. Si vous ne pouvez vous en passer, choisissez un coussin ni trop fourré, ni trop mou. Vos bras doivent être bien détendus et allongés dans une position naturelle. Laissez aller vos muscles, ne vous raidissez pas.

En dormant sur le côté gauche, vous arrêtez votre digestion et comprimez votre cœur. Sur le dos, vous risquez d'avoir des cauchemars et des troubles respiratoires.

Il est évidemment gracieux de dormir sur le dos et les bras au-dessus de la tête... Malheureusement, cette position fatigue inutilement les muscles des membres supérieurs ainsi que les pectoraux; de plus, elle contracte le cou et nuit à la respiration normale et régulière. Sur le ventre, vous comprimez la poitrine, vous arrondissez le dos et creusez les reins.

TRANQUILLITE ET BON AIR

Si vous relevez, repliez ou croisez les jambes, vous raidissez vos muscles et augmentez

PETITS CONSEILS

Un moyen facile d'enlever les taches blanches sur les meubles c'est d'y appliquer une bonne couche de vaseline et de la laisser sécher environ quarante-huit heures pour l'essuyer ensuite.

Dans une pièce fraîchement peinte, mettre un seau d'eau dans lequel on a immergé quelques oignons tranchés fera disparaître l'odeur de peinture.

Les poêles de fer malléables resteront noires et brillantes si on les lave avec du café froid.

Pour redonner de la vie à un vieux balai: mélanger une c. à thé de colle forte dans une bassine d'eau chaude, verser sur le balai et laisser sécher, le balai durcira et de plus sa durée en sera prolongée.

Le pétrole raffiné (huile de charbon) rend les bouilloires brillantes comme si elles étaient neuves. Frotter avec un chiffon de laine humecté. Par le même moyen s'enlèvent les taches sur les meubles vernis.

La tache que cause sur du bois verni un plat chaud disparaît si on y répand du sel et de l'huile d'olive. On laisse le mélange sur la tache pendant une heure ou deux et on lave ensuite avec un linge doux humide.

On peut nettoyer les poteries et vases japonais en les lavant avec une flanelle imbibée d'huile d'olive claire.

Pour nettoyer les marmites d'aluminium brûlées les remplir d'eau froide additionnée d'une c. à thé de sel par chopine d'eau, faire bouillir et laisser ensuite refroidir.

leur fatigue. Vous devez choisir pour votre chambre, si vous le pouvez, la pièce située à l'ouest ou au sud et la plus éloignée du bruit.

Aérez bien, même l'hiver. Il vaut mieux garnir votre lit d'une couverture supplémentaire ou d'un édredon, mais garder la fenêtre tout au moins entrouverte. L'air frais de la nuit, pendant votre sommeil, purifie vos poumons.

Faites disparaître de votre chambre, au moment de votre coucher, les fleurs ou les plantes qui l'ornent. Elles accaparent une partie de l'oxygène dont votre organisme a un si grand besoin.

Si vos occupations de la journée risquent de retarder votre sommeil, reposez votre esprit en lisant quelques pages. C'est un excellent exercice de détente cérébrale.

Dans les cas d'insomnie, il est recommandé d'absorber au moment de se coucher une tasse de tilleul assez fort.

Essayez de suivre ces conseils, avec Mme Desbordes-Valmore: "Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première..."

Délicieux à peu de frais

Avec le coût de la vie sans cesse croissant, je suis sûre, ménagères, que vous apprécierez quelques mets avantageux pour votre budget, et en même temps extra nourrissants.

HACHIS AU BOEUF SALE

- 1 tasse de Fray Bentos ou restes de viande,
- 2 tasses de patates cuites coupées en dés,
- 1 c. à soupe d'oignon haché fin,
- 1 oz. de gras ou résidu de gras, sel, poivre et persil,
- 1 cube d'oxo.

Dissoudre le cube d'oxo dans ¼ tasse d'eau chaude. Bien mélanger la viande, les pommes de terre et l'oignon. Ajouter le bouillon d'oxo (ou 1 c. à thé de boeuf d'oxo, au gré). Assaisonner au goût. Faire fondre le gras dans un poêlon et y déposer le mélange en l'étendant très uniformément. Couvrir et cuire à feu doux jusqu'à ce que le dessous soit brun. Replier et déposer sur un plat. Décorer de persil.

CROQUETTES DE VIANDE

- 4 cuillerées à table de saindoux,
- 3 cuillerées à table de farine,
- 1 tasse de lait,
- ½ cuillerée à thé de sel,
- ¼ cuillerée à thé de poivre,
- ½ cuillerée à thé de sel de céleri,
- 1 cuillerée à thé de persil haché,
- 2 tasses de viande hachée
- 1 oeuf,
- 2 cuillerées à table d'eau
- ¼ tasse de miettes de biscuits au soda.

Faites fondre le saindoux, ajoutez la farine et mélangez bien. Ajoutez le lait lentement, brassant constamment jusqu'à épaississement. Ajoutez le sel, le poivre, le sel de céleri, le persil et la viande. Mélangez bien et façonnez en croquettes. Battez l'oeuf légèrement et ajoutez l'eau. Roulez les croquettes dans les miettes puis dans l'oeuf, et ensuite dans les miettes, et faites frire à grande friture jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Quantité: 12 croquettes.

SAUCE A SPAGHETTI

- 3 c. à soupe de gras de bœuf ou de graisse de rôti,
- 4 c. à soupe d'oignon haché,
- 3 c. à soupe de céleri en dés
- 1½ c. à thé de sel,
- 1 tasse de jus de tomates,
- 3 c. à soupe de carottes coupées en dés,
- 2 c. à soupe de piment vert coupé en dés,
- 4 c. à soupe de farine,
- 2 tasses d'eau bouillante,
- ¼ de c. à thé de poivre,
- 4 cubes d'oxo ou 4 c. à thé d'oxo liquide

Sauter les légumes dans le gras jusqu'à ce qu'ils soient légèrement dorés. Incorporer la farine. Ajouter l'eau bouillante en brassant constamment. Laisser cuire jusqu'à ce que la sauce épaississe. Ajouter le bouillon oxo, le sel, le poivre. Couvrir et laisser mijoter 10 minutes. Ajouter le jus de tomates. Chauffer de nouveau. Servir cette sauce avec le spaghetti ou des pâtes en boucle. 4 portions.

ROBIN l'intrépide

L'île
MORTS VIVANTS

ROBIN découvre dans l'île des MORTS-VIVANTS une trentaine de pauvres noirs amenés là, naguère, par un bateau négrier en perdition. Leur vie est misérable, sous le joug d'un des leurs (AKLI) qui s'est institué leur ROI. La sympathie que les pauvres héros témoignent à ROBIN, indispose AKLI qui tremble pour sa souveraineté.

La marée étant au point le plus bas, les deux amis n'ont aucune peine à atteindre le massif de rochers.



Tu avais raison ZAMBO. Voici les restes du bateau. Je brûle du désir d'en visiter l'intérieur.



Et sans plus hésiter, l'intrépide ROBIN plonge dans les flancs de la sombre carcasse.



Une caisse !... Peut-être renferme-t-elle un inestimable trésor.



ROBIN remonte à la surface.

Coûte que coûte, nous devons prendre possession du coffre que j'ai découvert. Mais l'eau monte, nous reviendrons demain.



Le soleil est à peine levé que, déjà, ROBIN et ZAMBO coupent des lianes souples et solides comme des lanières de cuir.



À l'heure de la marée ils sont revenus sur l'îlot de pierre. ROBIN a plongé jusqu'au mystérieux coffre qu'il a arraché aux cordages de fortune.



Les voici maintenant, halant leur prise jusqu'à la rive.



ROBIN a fait sauter la fermeture. L'intérieur, doublé de plomb est indemne et sec.

C'est merveilleux, ZAMBO !



Le contenu de ce coffre a pour nous plus de valeur que des pièces d'or. Une hache, une scie, une longue vue et mille choses encore ! C'est un trésor inestimable.



Allons mettre notre trouvaille à l'abri. Et dépêchons-nous car ces vilains nuages annoncent une terrible tempête.



Et tout à coup une pluie diluvienne tombe, en cataraacts, du ciel.



Un vent de cyclone hurle et s'acharne après les arbres de la forêt. C'est un véritable cataclysme.



Enfin, la nature fantasque a calmé son courroux. Mais de pauvres hommes maudissent ses caprices et pleurent devant le désastre.



La trombe d'eau a tué la petite flamme que les "MORTS-VIVANTS" entretenaient religieusement depuis un quart de siècle. Sans feu, l'avenir s'annonçait cruel pour les pauvres noirs.

* Chaque fois que quelqu'un dit la vérité, il est la voix de Dieu; chaque fois que quelqu'un dit la vérité en des temps mauvais, il est une espèce de prophète. — Julius LANGBEHN

La Famille TÊTEBÊCHE

par
CHIC YOUNG



* Celui qui manque trop du pain quotidien n'a aucun goût du pain éternel. — Charles PEGUY



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande-Allée, Québec.

No 884



n'est pas nécessaire d'attendre ce moment pour les cueillir. Les fruits encore d'un vert jaunâtre donnent d'excellents résultats et produisent une abondante gelée. Au Mexique, ce légume sert à la préparation d'une sauce condimentaire, de saveur exquise, qui doit se consommer fraîche et dont la recette suit.

La culture de cette plante ne posant aucun problème, il y aurait grand avantage à l'introduire chez nous. Dès le printemps 1943, les maraîchers pourront compléter probablement sur une distribution de semences, assez généreuse.

SAUCE CRUE DE TOMATES MEXICAINES

(Au Mexique: Salsa verde)

Ebouillanter une livre de fruits et deux petits piments forts, puis jeter l'eau. Peler ensuite les tomates. (Il est souvent plus facile d'ouvrir le fruit et de gratter la pelure avec le couteau pour en détacher la pulpe molle). Les piments légèrement bouillis sont moins brûlants. Broyer ensuite les tomates, avec les piments, un gros oignon, une gousse d'ail, un peu de persil, le tout haché finement, du sel au goût. Au Mexique fréquemment, on n'ébouillante pas les fruits, mais on les fait griller sur une plaque chaude et l'on emploie également les piments sans les passer dans l'eau bouillante. La sauce est alors beaucoup plus forte.

La salsa verde, ou sauce verte, est toute indiquée avec la salade d'avocat (avocado pear), que les Nord-Américains consomment plutôt à la vinaigrette. Avec les viandes rôties ou grillées au four (le porc notamment), les grandes froides également, la sauce verte remplace avantageusement le catchup. La sauce toutefois doit toujours être fraîche, et à cause de cela, ne peut être qu'un aliment saisonnier. Dans un réfrigérateur de maison, la sauce se conserve facilement une couple de jours sans que la saveur soit beaucoup modifiée.

MARINADE DE TOMATES MEXICAINES

(Nouvelle recette de type américain ou canadien)

Deux douzaines de tomates, simplement tranchées avec la pelure, cuits une demi-heure avec une demi-tasse d'eau. Dans les autoclaves (chaudrons à cuisson sous pression), la cuisson serait de huit minutes. Ajouter ensuite: trois gros oignons hachés, trois piments doux, deux petits piments forts, un pied de céleri (environ 10 pétioles), sans les feuilles, deux cuillerées à soupe rases de gros sel, deux cuillerées à soupe complètes de cassonade, deux cuillerées à thé rases de moutarde délayée dans un peu d'eau froide, une cuillerée à thé rase de canelle, une cuillerée à thé rase de clou de girofle moulu, une cuillerée à café rase de poivre. Faire bouillir le tout trente minutes. Ajouter en-

• Lire la suite en page 22.

Le Jardin Zoologique de Paris

• par J.-M. DEMERS, D. Sc. (1)

En toutes saisons, — le métro direction Charenton les écoles (station Porte de la Chapelle) — conduit Parisiens et étrangers à l'orée du bois de Vincennes, aux limites de Paris. Une courte promenade à travers les belles allées de ce bois auguste et historique, où tous les arbres moussus ont l'air de vénérables vieillards, ... et voilà les grilles du parc zoologique. Fondé en 1934, il est le plus complet d'Europe; il est installé sur les lieux mêmes qui, il y a 600 ans, servaient de terrain de chasse aux rois de France. On achète son ticket au guichet d'un kiosque orangé: 30 francs (\$0.10) pour les adultes, 10 francs pour les enfants de moins de 7 ans, puis on pose une barrière enregistreuse sous les yeux attentifs d'un gardien à larges moustaches, toujours le même.

À gauche, après une immense volière où font bon ménage Oiseaux à longs et courts becs, à petites pattes et à échasses, Oiseaux indigènes et exotiques, s'élève un énorme rocher artificiel, fait en ciment (formule casket). Tout le zoo d'ailleurs est construit suivant ce principe de la vue libre. Il est un des rares au monde ayant la particularité de pouvoir montrer des animaux toute l'année quelle que soit la température extérieure. À l'entour du grand rocher, se trouvent d'autres plus petits, affectant la forme de collines et de cavernes à l'extérieur tandis que l'intérieur creux renferme des cages pour l'hivernement, des salles de service pour les soins aux animaux, et pour certains des cabinets de toilette et des bouches de métro. Sur les flancs du rocher central se dresse même un grand café. La base de ce rocher central est occupée par la fauvelerie: Lions, Panthères, Tigres, etc. Le rocher lui-même sert de montagne à différentes variétés de Chèvres et Moutons dont la couleur et la longueur des poils, la forme des cornes changent suivant qu'ils sont originaires du Jura ou de la Dordogne. Moyennant quelques francs, le visiteur avide de panoramas ou l'alpiniste qui veut se rappeler des souvenirs, peut emprunter soit l'ascenseur, soit le sentier qui contourne le rocher jusqu'au sommet, de là-haut (quelque cent pieds), par jours clairs, on a une vue assez bonne du bois de Vincennes, de la Marne et de Paris lui-même.

Le jardin compte plus de 600 Mammifères et un millier d'Oiseaux. Il possède même plusieurs espèces animales qu'on ne peut trouver dans les zoos américains. On y trouve cinq Éléphants, quatre Girafes, dont une née au printemps dernier (Mai 1951), des Zèbres Buffles, Rhinocéros, Hippopotames, plusieurs familles de Singes d'espèces différentes, des Ours blancs, noirs et gris, des Loups, des Hyènes, quelques Daims et Cerfs, un couple de Chameaux et de Dromadaires, deux Otaries et des animaux plus petits: Castors, Loutres, Visons, etc. Les Oiseaux sont aussi bien représentés: Autruches, Canards, Aigles, Paons, etc., sans oublier une trentaine de Perroquets qui font la joie des visiteurs petits et grands. À l'avantage de la direction du zoo de Vincennes, on peut dire que, tous les animaux sont de très beaux spécimens en excellente santé et extrêmement bien entretenus: bien lavés et brossés, poils et plumes reluisent. Les Zèbres surtout et les Girafes étonnent par l'éclat de leurs couleurs.

Les grottes et les antres sont ainsi faits que, tout en imitant l'habitat naturel de l'animal, ils permettent aux visiteurs de voir celui-ci évoluer et leur donnent même parfois l'illusion d'être tout près de lui: aucune clôture ou cages réelles; de basses murailles en ciment armé à l'intérieur et séparées de l'animal par un fossé plus ou moins profond. Le principe de la vie libre, quoi!

Le jardin est toujours plein de monde, le dimanche surtout. Les Parisiens viennent y chercher un divertissement pas cher et toujours nouveau. On apporte un goûter ou on l'achète sur place; gaufrettes bien chaudes, frites, glaces, sucettes et bonbons de toutes sortes. Les colporteurs y vendent des ballons de couleur et des pantins qui, au bout d'une ficelle, font la joie des petits. Dix ou vingt francs permettront à ceux-ci de faire un tour à dos d'Âne, de Poney et même de Dromadaire.

Les animaux préférés des visiteurs sont sans contredit les Singes et les Éléphants. Aux premiers, on lance des cacahuètes et aux seconds du pain. Les Éléphants remercient d'un bariement, d'un léger salut ou d'un frappement d'oreilles selon qu'ils sont contents de la grosseur du morceau ou qu'ils reconnaissent des amis parmi les visiteurs.

Un après-midi au parc zoologique de Paris est un moment d'oubli. Les enfants rentrent chez eux exténués, mais les yeux pleins d'images et de sensations nouvelles. Les adultes sont exténués aussi mais contents parce que pour quelques instants, ils ont oublié les soucis et le travail journaliers pour devenir des enfants.

L'AQUARIUM DU MUSÉE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER

Face au parc zoologique de Vincennes, de l'autre côté du boulevard Daumesnil, s'élève le musée de la France d'outre-mer. C'est un superbe édifice rectangulaire dont la façade moderne est couverte de bas-reliefs où Éléphants et Crocodiles se promènent parmi les bambous, les palmiers et les indigènes à torse nu.

Comme son nom l'indique le musée renferme des trophées, objets usuels ou artistiques des colonies françaises. Son sous-sol est cependant réservé à un aquarium, probablement pas aussi riche que celui de l'ancien aquarium de New-York, (2) mais qui mérite quand même d'être visité. On y trouve toutes sortes de Poissons à partir des bonnes vieilles Tanches et Carpes des rivières françaises jusqu'aux Poissons japonais aux corps gracieux et aux couleurs brillantes. On y voit aussi quelques Batraciens. Un vivarium rond contient un couple de Crocodiles et d'Aligators et plusieurs Tortues géantes. Le visiteur peut tout à loisir regarder ces animaux du haut d'une passerelle contournant le vivarium. Les Poissons sont divisés par familles ou parfois par espèces placées séparément dans de petits aquariums illuminés et enfoncés dans les murs. Chaque aquarium possède une végétation appropriée, l'eau courante et un système de ventilation. Les soins leur sont donnés par l'arrière. Sous chaque aquarium est placée une carte, aussi illuminée, où est dessiné l'animal jeune et adulte de même que l'aire de distribution. On y indique de plus l'habitat et les noms tant scientifiques que vulgaires des espèces.

L'AQUARIUM DU TROCADERO

Outre l'aquarium du musée de la France d'outre-mer, on trouve aussi à Paris celui du Trocadéro, maintenant mieux connu sous le nom de Palais de Chaillot. Situé dans une caverne de roc artificiel, cet aquarium est moins riche que le premier, mais tout aussi intéressant. Les Poissons sont placés dans de grands aquariums faits suivant le même principe: illuminés percés dans les murs, avec végétations, eau courante et procédé de ventilation. Là aussi les soins se donnent par l'arrière.

LE JARDIN DES PLANTES DE PARIS

Tout près du pont et de la gare d'Austerlitz, se trouve le jardin des plantes, un autre coin de verdure et de repos au milieu du bruyant Paris. Le jardin des plantes, fondé par Buffon, est sis sur l'emplacement même où Buffon a travaillé de même qu'à l'endroit où Becquerel découvrit la radioactivité. Au premier abord on n'a pas cette impression de paix ...; en traversant les grilles du jardin, on ne fait qu'échanger les bruits de la rue contre les cris des enfants et les piailllements des Oiseaux. Ce n'est qu'après avoir dépassé les grandes allées de sable bien ratissées entre lesquelles s'alignent des plates-bandes de plantes étiquetées, qu'on atteint la partie calme du Jardin: son musée d'histoire naturelle et sa ménagerie.

La ménagerie n'est évidemment pas aussi complète que le zoo de Vincennes, mais elle possède un nombre imposant d'animaux tant

Un nouveau légume-fruit

La tomate mexicaine au coqueret anguleux

• par Jacques ROUSSEAU et Henri GELINAS

La tomate de nos cultures (*Lycopersicon esculentum*), une solanacée d'origine péruvienne, a été introduite dans l'Amérique du nord à l'époque historique. Les Mexicains la nomment jitomate. Ils consomment aussi un autre légume-fruit, le tomate (pron. tom-ate) déjà cultivé par les Aztèques lors de la découverte. Cette espèce, (*Physalis angulata*), de même genre que la cerise de terre (*Physalis pubescens* et *P. peruviana*), a des fruits enveloppés dans un calice papyracé persistant. Le tomate atteint sensiblement la grosseur des tomates de table.

Dans la région de Mexico, on cultive deux races de *Physalis angulata*, l'une à fruits jaunes verdâtres, l'autre à fruits pourpres. Il ne semble pas qu'on l'ait cultivé en dehors de ce pays. En novembre 1945, l'un des auteurs en a rapporté du marché de Toluca. Les essais d'acclimatation au cours de l'été 1946 ont été couronnés de succès. C'est une espèce annuelle qui vient exactement comme la tomate. Dans la région de Montréal, on fait le semis entre le 15 mars et le 1er avril et on transplante à l'extérieur au début de juin. Les plants doivent être espacés de quatre à cinq pieds. La plante donne un faisceau de branches de quatre à six pieds de haut. Pour le premier essai au Jardin botanique de Montréal, il n'y eut aucune taille et les résultats furent néanmoins excellents. Le

sol ne doit pas être trop riche; une surabondance d'engrais produirait un feuillage abondant au détriment des fruits. L'an dernier, cette espèce produisait ses premiers fruits au Jardin botanique de Montréal le 10 août et la récolte put se poursuivre jusqu'à la fin de septembre. Un plant rapporte de sept à dix livres de fruits.

À maturité complète, les fruits ont tendance à se fendiller, mais il

Gagnez facilement des belles primes en vendant nos superbes CARTES NOËL BONNE ANNÉE

GRATIS

C'EST FACILE RIEN DÉBOURSER

NOS CARTES DE NOËL SONT SI NOUVELLES ET ATTRAYANTES QU'IL VOUS SUFFIT DE LES MONTRER À VOS AMIS POUR LES VENDRE. C'EST FACILE POUR TOUS.

RIEN À DÉBOURSER. Écrivez pour nous demander un assortiment spécial de \$7.90 de cartes pour vendre et catalogue de cadeaux gratuits. Vous nous les payez seulement après les avoir vendues et nous vous retournons alors la prime du catalogue que vous choisissez. Écrivez immédiatement. (Incluez cette annonce) S.A.

adresses à **PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE QUÉ.**

Le procès de béatification de



• Son Exc. Mgr Martin Lajeunesse, vic. ap., du Keewatin, appose la cire sur les colis du procès au cours de la séance de clôture du procès informatif sur Mgr Ovide Charlebois, o.m.i. — Personnes, de gauche à droite, avec leur titre au procès : — R. P. Joseph Morabito, O.M.I., Vice-Postulateur; R. P. Paul-Eugène Cloutier, O.M.I., Notaire; Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin; R. P. Laurent Poirier, O.M.I., Promoteur de la Foi; R. P. Jean-Baptiste Ducharme, O.M.I., Juge.

Mgr Charlebois part pour Rome



été scrupuleusement transcrites par les Notaires des Tribunaux. Plus de dix mille pages portent la signature des divers notaires ecclésiastiques, signature qui donne la force légale à ces textes, qui non seulement sont des textes légaux, mais on peut dire aussi sacrés, car tous les membres du tribunal ecclésiastique comme aussi les témoins étaient liés par le serment, un des plus graves que l'Eglise impose, serment qui oblige sous peine d'excommunication réservée personnellement au Souverain Pontife. Donc tous les mots du procès portent le cachet sacré de ce serment, et sont comme des textes sacrés. Ces pages non seulement sont des pages sacrées mais des pages que l'Eglise veut consacrer pour le temps et l'histoire. Plusieurs personnes, de fait, ont travaillé à Le Pas, à Montréal, à St-Boniface et à Prince-Albert à copier fidèlement et à la main ces textes, surtout des mains de Religieuses, qui liées elles-aussi avec serment ont dû faire leur devoir comme un devoir sacré, et avec une encre indélébile; qui une fois attachée sur le papier est attachée pour toujours, car l'Eglise, surtout quand il s'agit de cause de canonisation, travaille pour les siècles. Ces documents transportés à Rome, même après la canonisation devront rester dans les archives du Saint-Siège avec la fraîcheur qui ne vieillit pas avec les années, et après des siècles on doit pouvoir encore lire et bien lire l'histoire vraie des saints qui sont les plus grandes gloires de l'Eglise de Dieu.

Toute la correspondance du Serviteur de Dieu a été recueillie, 20 volumes dont chacun a son cachet, correspondance variée: lettres au Souverain Pontife, lettres



• A la séance de clôture du Procès informatif sur Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., le 25 août dernier, Son Exc. Mgr Martin Lajeunesse, neveu de Mgr Charlebois à qui il succéda comme vicaire apostolique du Keewatin, a confié au R. P. Morabito les colis du Procès et lui a remis la lettre officielle pour Rome. — Les personnes sur la photo (de gauche à droite, avec leur titre au Procès) sont : R. P. Laurent Poirier, O.M.I., Promoteur de la Foi; R. P. Paul-Eugène Cloutier, O.M.I., Notaire; Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin; R. P. Jean-Baptiste Ducharme, O.M.I., Juge; R. P. Joseph Morabito, O.M.I., Vice-Postulateur.

• Suite de la première page

ne des gros missels, et de 20 volumes d'écrits du Serviteur de Dieu. Il n'est pas nécessaire d'être spécialiste en la matière pour juger de la grandeur du travail accompli.

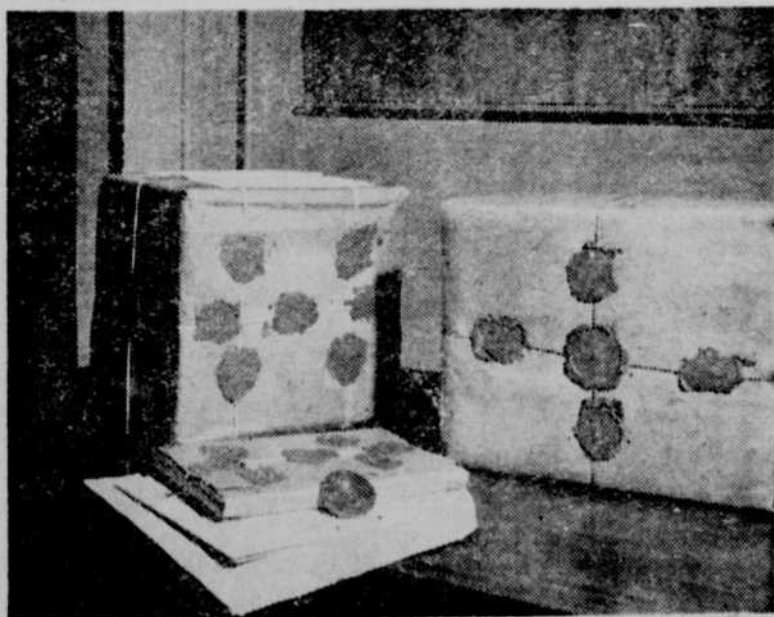
Tout ce travail a été accompli par les tribunaux ecclésiastiques de Le Pas, Montréal, St-Boniface et Prince-Albert; Le Pas, où depuis une année l'évêché est devenu plus que jamais une ruche de travail intense, et le terme des voyages des missionnaires, qui ont venus des points les plus éloignés du Vicariat, pour déposer leurs souvenirs envers celui qui avait été leur Supérieur, leur compagnon de travail apostolique, leur père, leur confident intime. Ainsi donc le procès de Le Pas nous révèle la vie intime et missionnaire du Serviteur de Dieu.

L'Archevêché de Montréal, par la bonté accueillante de S. E. Mgr l'Archevêque Emile Léger, a aussi pendant plusieurs mois donné hospitalité à la Commission des Juges qui arrivaient les matins d'hiver et par tous les temps, des divers points de la ville pour écouter les témoins qui se succédaient. Ce procès a son cachet, c'est un procès d'évêque: cinq évêques se sont succédés à Montréal pour raconter leurs souvenirs, pour faire de la lumière sur les relations épiscopales avec le Serviteur de Dieu: S. E. Mgr Desmarais, archevêque de Sherbrooke, S. E. Mgr Langlois, évêque de Valleyfield; S. E. Mgr Guy, o.m.i., S. E. Mgr Turquetil, o.m.i., S. E. Mgr Routhier, o.m.i. Des amis intimes du Serviteur de Dieu qui avaient collaboré avec lui pour faire proclamer Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions, comme M. Bernard, des professeurs d'université tels que le R. V. Père G. Sauvé et le R. V. Père Germain Lesage, o.m.i., qui ont profondément étudié les écrits

et les événements de la vie du Serviteur de Dieu, ont donné leur pensée sur le Serviteur de Dieu, ainsi qu'un bon nombre des membres de sa parenté.

A St-Boniface, S. E. Mgr Cabana et d'autres ont consigné leur témoignage; à Prince-Albert Mgr Desmarais, P.A., ami intime de Mgr Charlebois, nous a dévoilé toute une partie de la vie de Mgr Charlebois que lui seul connaissait. Parmi les évêques figure aussi S. E. Mgr Lajeunesse qui, comme lié intimement au Serviteur de Dieu, a dû consigner tous ses souvenirs. En tout, plus de 70 témoins oculaires ont été interrogés, d'une façon détaillée et suivant un interrogatoire serré sur la vie et les vertus de l'évêque missionnaire.

Les dépositions des témoins ont



• Le Procès informatif sur Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., premier vicaire apostolique du Keewatin, décédé en 1933, s'est terminé le 25 août dernier à l'évêché de Le Pas, Manitoba. — On voit ici les "Colis du Procès" scellés.

d'affaires, lettres de direction aux âmes religieuses, lettres paternelles à ses missionnaires, lettres aux bienfaiteurs, lettres intimes à sa famille, écrits personnels qui nous révèlent avec des nuances variées les divers aspects de l'âme de ce grand Serviteur de Dieu, qui, perdu au fond de ses missions, par sa correspondance multipliait sa personnalité et le bien qu'il faisait.

Tout ce grand travail a été accompli dans l'espace d'une année et dix jours, le procès était commencé le 15 août 1951 et est fini le 25 août 1952. Pour un procès de canonisation c'est un laps de temps relativement bien court, si on pense seulement aux recherches d'archive qu'une cause d'évêque impose, soit dans les archives des évêchés, soit du gouvernement, soit même du Saint-Siège, si à tout cela on ajoute les longues heures des séances plus que deux cents sessions de procès d'une longueur en moyenne de deux heures et demie, la difficulté de faire marcher ensemble pour chaque séance sept personnes, la longueur du copiage des milliers de pages des témoignages et des écrits, qui a demandé des mois et des mois de travail assidu. Si l'on pense que d'autres procès beaucoup plus simples et moins complexes ont duré quatre, cinq et même dix ans, on a de quoi se réjouir de la célérité avec laquelle ce procès a marché, célérité due au grand dévouement de tous les membres du tribunal et de tous ceux qui ont travaillé à ce procès.

Maintenant après une année de travail, tout le résultat va à Rome pour être présenté au jugement du Vicaire de Jésus-Christ. Ce voyage comporte également quelque chose de sacré, car le vice-postulateur, pour apporter ces documents, a dû faire un serment qui est comme un avertissement de l'Eglise qui lui rappelle que le dépôt qui lui est confié est un dépôt sacré.

C'est un jour de joie non seulement pour les Oblats de Marie Immaculée, mais pour toute l'Eglise du Canada, voir qu'un de ses fils les plus authentiques, un de ses missionnaires les plus dévoués, s'achemine vers la ville de Pierre, avec l'espoir de sa glorification sur les autels. Plus d'une fois Mgr Charlebois s'est acheminé vers Rome pendant sa vie, comme pèlerin vers la chaire de Pierre, il nous semble revoir aujourd'hui l'humble missionnaire d'autrefois, reprendre ce chemin, chemin qui autrefois a été pour lui d'humilité, de labeur, de fatigue et même de maladie, (il supportait mal la mer) aujourd'hui chemin de gloire; un jour nous espérons le voir dans toute la majesté de la gloire du Bernin, lorsque l'heure de Dieu sera sonnée pour la glorification de l'humble missionnaire.

Suivez le guide... invisible

Le musée municipal d'Amsterdam est à l'avant-garde du progrès. Il possède, en effet, depuis quelques jours, un guide invisible. En pénétrant dans la salle du musée, le visiteur reçoit un petit poste récepteur qui lui permet d'entendre — lorsqu'il passe devant les tableaux exposés — une explication en néerlandais, français, allemand ou anglais...

L'un des avantages de ce système est en particulier de laisser une grande liberté au public et de lui permettre de visiter le musée dans le calme.

• La population de l'Allemagne diminua de 30 à 20 millions au cours de la guerre de Trente Ans.

Incursion dans le domaine des SCIENCES

No 62

PAR ROLLAND DUMAIS



Adresser toute correspondance au secrétaire : PAUL-H. NADEAU, 375, rue St-Cyrille, Québec.

Le ciel d'octobre

La science vaincra

Au moment où j'écris ces lignes, les journaux nous annoncent que la poliomyélite — paralysie infantile — vient de faucher une nouvelle victime : une jeune personne de vingt-six ans de Vancouver, ce qui porte à cinquante-cinq les morts attribués à cette maladie au Canada pour cette année, à date. Autre maladie, que celle-là, qui, saisonnièrement, fait de terribles ravages, non seulement chez les enfants, mais aussi même chez les adultes.

Pour informer nos lecteurs, et les parents tout spécialement, nous consacrons deux chroniques à cette maladie, vieille comme le monde, mais qui continue à intriguer les hommes de sciences et les médecins.

Disons tout de suite qu'il n'y a pas là matière à affolement, que la lutte contre la paralysie infantile est une des plus prometteuses que livrent actuellement les savants : régulièrement, mois après mois, les chercheurs pénètrent plus profondément dans les connaissances de ce mal, de sa thérapeutique et de sa prévention.

Généralement, le début de cette maladie est brusque et s'accompagne d'une température élevée pendant plusieurs jours; on y remarque des convulsions généralisées, ou partielles, avec ou sans coma, angine, diarrhée, vomissements. Quelquefois la fièvre est le seul symptôme observé. La température s'amende, mais alors l'enfant est paralysé d'emblée, souvent dans l'espace d'une demi-journée, avec localisation à un membre ou avec paraplégie, ou exceptionnellement, hémiparésie, paralysie des quatre membres. La régression s'effectue au début de quelques semaines avec fixation définitive de la paralysie sur certains muscles, aux membres inférieurs ou aux membres supérieurs. La réaction de dégénérescence s'observe toujours avec diminution ou abolition des réflexes, absence de contracture, la paralysie est flasque cependant que la sensibilité est respectée.

Que savons-nous actuellement des causes de la poliomyélite ? Bien que plusieurs personnes croient encore que ces causes soient mystérieuses et inconnues, la science s'en est faite une idée assez juste. Aujourd'hui, l'on sait qu'elle est causée par la pénétration d'un virus qui, consommant les matières vitales chimiques de notre organisme, s'attaque principalement au système nerveux. Les spécialistes reconnaissent que l'on peut avoir trois types de paralysie de l'enfance dont les bactéries — virus — ont été isolées, cultivées et identifiées.

Maintenant que ces connaissances sont acquises, il faudra découvrir un vaccin contre cet ennemi.

Plusieurs parents s'inquiètent sur l'activité inaccoutumée de leurs enfants surtout pendant la saison des vacances : ils redoutent de les voir trop jouer et craignent, par là, qu'ils s'affaiblissent trop. Il est reconnu aujourd'hui qu'une grande activité physique n'influe en rien sur les causes de la polio.

On a prétendu aussi que les immunisations contre la diphtérie ou d'autres injections prédisposaient à cette maladie. Évidemment, le tout dépend de l'enfant qui a reçu l'inoculation : la médecine a déjà confirmé le fait qu'il peut exister une certaine relation entre la sévérité d'une attaque de paralysie infantile et certaines inoculations contre les maladies infectieuses, mais les spécialistes affirment qu'il

n'y a aucune évidence certaine puisque l'effet de l'injection ne dépasse généralement pas un mois.

Comment cette maladie peut-elle se propager ? Voilà une question embarrassante pour beaucoup de personnes : prétendre que cette propagation n'est pas connue est une erreur et ce serait contribuer à un affaiblissement du moral des gens que de l'affirmer.

Peut-on dire que cette maladie est contractée ou diffusée par un microbe qui peut se rencontrer un peu partout ? Des expériences ont été faites dans des maisons où l'on avait eu à souffrir de cette maladie, et la poussière, susceptible de renfermer ces microbes, ayant été sévèrement examinée, on en est venu à la conclusion que les microbes responsables de cette maladie ne vivent pas, dans les conditions normales, à l'intérieur de nos maisons.

La médecine moderne prétend, au contraire, qu'elle est propagée spécialement dans la saison humide, soit par inhalation de microbes par l'usage de gobelets communs à boire, qui sont humides, par contacts directs — lèvres, mains — par l'ingestion de nourriture, tant solide que liquide, ou encore en buvant ou mangeant dans des ustensiles que l'on n'a pas asséchés avant de s'en servir de nouveau.

(A suivre la semaine prochaine)

Elle s'écroulera...

La gloire de Pise c'est sa tour, et la gloire de sa tour c'est d'être penchée. Mais les Italiens sont inquiets car ils ont calculé qu'à raison d'un millimètre par an, la pente de l'édifice augmenterait à tel point qu'en l'an 2151 la verticale qui passe par le centre de gravité ne tomberait plus au centre du polygone de base et la célèbre tour s'écroulerait sur l'herbe verte du pré des miracles où elle est bâtie. Ajoutons pour l'histoire de cette merveille, qu'elle fut commencée en 1174; elle n'avait alors que trois étages quand elle céda à son mauvais penchant; interrompue deux fois, sa construction ne fut terminée que deux siècles plus tard. Le grand coupable est le sol sablonneux. En 1934, on supprima les sept cloches dont les vibrations risquaient d'accélérer la pente et on injecta dans les fondations 932 tonnes de ciment qui stabilisèrent l'équilibre de la tour. Mais, en 1944, trois bombes tombées sur la place aggravèrent la situation. En attendant l'année 2151, les Pisans ont mis leur tour penchée sous la protection de San Ranieri pour qu'il maintienne ce miracle d'équilibre.

Attendons pour voir si ce bon saint réussira à maintenir la tour... en 2151.

Barrage nouveau genre

Les nappes d'eau douce sous les faubourgs de Los-Angeles étant menacées par des infiltrations d'eau de mer qui gâtent l'eau servant à l'approvisionnement de la population, une équipe de spécialistes vient de mettre au point une curieuse technique de lutte contre ce fléau. Il s'agit d'un barrage d'eau douce. Les eaux douces et salées ne se mélangeant pas dans les sables, on a procédé à des injections d'eau douce pour refouler les infiltrations marines. Douze puits ont été forés dans ce but. L'eau douce s'accumule dans le sable sous forme de cône, la pointe tournée vers le haut. Ce barrage

en eau douce permettra aux rivières souterraines, qui alimentent la nappe profonde de Los-Angeles, de la renouveler en eau potable.

Le monde grandit

La population du globe s'est accrue de 326 millions depuis le début du siècle. Les pays du Moyen-Orient et d'Asie contribuent à la moitié de ce chiffre; seule l'Irlande a enregistré une baisse de 7%; la hausse la plus forte concerne l'Argentine, 251%.

Nos lecteurs nous écrivent

J'ai reçu, depuis quelques semaines, plusieurs lettres de lecteurs me demandant ce que l'on doit penser sur la découverte d'un nouveau médicament contre la tuberculose.

Me basant sur une des dernières livraisons du Bulletin de l'Association Canadienne Antituberculeuse, nous résumons ci-dessous au profit de nos lecteurs, tout ce qu'actuellement l'on connaît à ce sujet.

L'hydrazine est un dérivé de l'acide isonicotique; il est fabriqué par Hoffman-Laroche sous le nom de Rimifon, et par Squibb sous le nom de Nydrazid. Sa valeur clinique se fonde principalement sur l'application qu'on en a fait à 49 malades de l'hôpital Sea-View de New-York, au cours d'une période de quatre à quinze semaines. Il est en outre mis à l'essai au Centre médical Cornell de l'Hôpital de New-York. Bien que son effet ait été peu perceptible à l'examen radiographique, on a remarqué, par ailleurs, une décroissance de la toux et une diminution des crachats, et des bacilles constatés au microscope et enfin une augmentation marquée du poids. Sa toxicité semble être minime : à noter toutefois que le traitement a toujours été de courte durée. Enfin, on ne sait rien sur la résistance à ce remède et ce que peut développer le bacille tuberculeux.

Il est arrivé, dans le passé, qu'une annonce prématurée de supposées "drogues miraculeuses" ait fait naître de faux espoirs et donné lieu à de pénibles déceptions. Aussi faut-il se rappeler que l'hydrazine est une découverte toute récente et qu'il n'a pas encore été possible de l'étudier à fond. Il est trop tôt pour en estimer toute l'utilité, mais son emploi est riche de promesses.

Je voudrais savoir le nom véritable de la plante que je vous envoie et ses propriétés comme plante médicinale, si elle en a. — J. P. V., Lac-St-Jean.

La plante que vous avez soumise pour identification est le Coptide du Groënland que nos gens appellent et connaissent surtout sous le nom de Savoyane qui est la déformation d'un mot mi-mac qui signifiait "teinture pour les peaux". C'est un élément familier de nos bois de conifères, universellement répandu chez nous. Les Indigènes se servaient des racines de cette plante pour teindre leurs cuirs et nos pères apprirent très tôt cette propriété. Aujourd'hui, cette plante est surtout précieuse comme plante médicinale dans notre pharmacopée populaire. On l'emploie beaucoup comme antiscorbutique, stomachique, tonique et antiseptique.

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à

Rolland DUMAIS,
80, côte de Courville,
Courville, Qué.

Peu de temps après que le Soleil s'est couché à l'ouest, apparaît à l'est l'astre le plus brillant du ciel nocturne. C'est la planète Jupiter, dix fois plus brillante que Mars, et surpassant même par une fraction importante l'étoile Sirius, que l'on voit maintenant à partir de minuit.

Jupiter est la plus grosse planète du système solaire, avec un diamètre égal au dixième de celui du Soleil et dix fois supérieur à celui de la Terre. Bien que sa distance soit de 400 millions de milles, lorsqu'elle s'approche le plus de nous, elle apparaît sous un disque très étalé dans les télescopes. On y aperçoit de multiples bandes nuageuses de teintes variées. De fait, l'atmosphère de la planète est très épaisse; on y a décelé des quantités considérables d'ammoniac et de méthane, qui doivent exister là sous forme de cristaux, plutôt qu'à l'état gazeux, à cause de la très basse température qui y règne. Son globe est très aplati, ce qui s'explique par la rotation très rapide de la planète autour d'un axe central. Cette rotation est de 9 h. 50 m. environ.

Des douze lunes de Jupiter, quatre seulement sont visibles dans les télescopes de moyenne puissance. Les autres ne sont que des corps minuscules, probablement des bolides errants captés par l'immense force d'attraction de la planète. Les dimensions des quatre principaux satellites se comparent à celles de notre propre Lune. Quant à leurs éclats, ils sont de 5e et 6e magnitude. Si ce n'était de la présence de la planète à proximité, on pourrait voir ces lunes à l'œil nu. Du moment qu'on grossit et qu'on sépare une dizaine de fois au moins les divers constituants du groupe — ce qui peut s'obtenir à l'aide d'une très petite jumelle — on les aperçoit la plupart du temps sans difficultés. Il est inutile d'ajouter que, dans un grand télescope comme celui de l'Université Laval, installé à la Tour Martello, la vision de Jupiter, grossi 250 et 500 mètres, est autrement impressionnante. Octobre marquera pour ainsi dire le retour de cette planète dans le ciel du soir. Elle est déjà suffisamment haute, à l'est, des 8 heures.

Malgré son éloignement progressif, Mars est encore en évidence. Elle brille comme une étoile de première grandeur. Fait remarquable : à partir de ce mois, jusqu'à

la fin de l'année, cette planète se couchera chaque soir à la même heure. Ce phénomène est dû à son mouvement rapide parmi les étoiles — elle avance sur l'écliptique à une vitesse à peu près égale à celle du Soleil — et aussi au fait qu'elle gagne de plus en plus sa déclinaison.

Vénus est un astre du soir, mais elle se couche encore avant que la nuit complète soit arrivée. A la fin du mois, on devrait pouvoir la trouver facilement, au sud-ouest. Mercure est également étoile du soir, mais il est inutile de la chercher à l'œil nu, à cause de sa position trop désavantageuse sur l'écliptique.

Le 9 octobre 1933, et encore, le 9 octobre 1946, se produisaient les magnifiques pluies d'étoiles filantes des Draconides. Nous devrions observer quelques météores du même essaim à cette date, bien que le retour du grand phénomène ne soit prévu que pour 1959. Il y aura aussi l'essaim des Ariétides (météores lents) du 12 au 23, mais surtout les Orionides, du 16 au 22, qui s'observent à la cadence de 21 météores par heure, en moyenne.

DUEL... à la tomate

Un duel à coups de tomates s'est déroulé à Pesco-Costanzo, dans les Abruzzes entre un étudiant et un professeur.

L'étudiant, d'accord avec des amis, avait transformé la chambre du professeur en chapelle ardente. Quatre cierges et une couronne encadraient le lit, où la forme d'un corps avait été moulée à l'aide de couvertures.

A son retour, le professeur avait failli se trouver mal à la vue de cette mise en scène macabre, et, furieux, il avait provoqué en duel le jeune homme. Mais des amis s'interposèrent et le drame tourna à la farce. Il fut décidé en effet que les adversaires se battraient à coups de tomates. Ce fut l'étudiant qui l'emporta, car il parvint à atteindre le professeur de 8 des 10 tomates dont chacun d'eux disposait. Son adversaire n'avait à son actif que trois "touches".

GRATIS

GAGNEZ DE L'ARGENT OU LA PRIME DE VOTRE CHOIX EN VENDANT NOS SUPERBES CARTES NOËL ET BONNE ANNÉE.

C'est facile pour tous et payant. NOS CARTES SONT SI ATTRAYANTES que vous n'avez qu'à les montrer à vos amis pour les vendre. En un rien de temps vous gagnerez une ou plusieurs belles primes de valeur. Aucune expérience nécessaire. RIEN À DÉBOURSER. Postez le coupon pour recevoir vos cartes.

POSTEZ CE COUPON

adressez à

PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE QUÉ.

Veuillez m'expédier un assortiment de \$7.90 de cartes de Noël et catalogue de cadeaux. Je retournerai l'argent après la vente pour recevoir la prime que j'aurai choisie. S.A.

NOM _____

ADRESSE _____

SPALDING

• AU CANADA

SAINTE-HUBERT - DE - SPALDING est une paroisse du comté de Frontenac et de l'archidiocèse de Sherbrooke. Cette paroisse fut érigée canoniquement le 1er février 1906; l'érection civile date du 6 septembre de la même année. Un curé réside en cette paroisse depuis 1902, année de l'ouverture des registres de la paroisse.

La municipalité de la paroisse de St-Hubert-de-Spaulding a été érigée le 26 novembre 1903, par le conseil du comté de Frontenac.

Le village de St-Hubert est situé à douze milles de la station de

Mégantic, sur le parcours des chemins de fer Québec Central et Pacifique Canadien.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Hubert, en l'honneur de Mgr Hubert-Olivier Chalifour, alors vicaire général du diocèse de Sherbrooke et plus tard évêque auxiliaire du même diocèse.

Le nom du bureau de poste AUDET, a été donné en souvenir du premier maître de poste du village, M. Michel Audet.

Le canton de Spaulding, érigé le 13 avril 1868, a été ainsi dénommé d'après une ville du comté de Lincolnshire, en Angleterre.

• EN ANGLETERRE

CHAQUE printemps, des autocars et des trains spéciaux assurent la liaison entre Londres et Spaulding dans le comté anglais de Lincolnshire, pour mener les gens voir les fleurs qui font la réputation de cette ville, souvent nommée "la capitale du pays des tulipes". Située au coeur de la région Fenland, on y voit un paysage plat, parsemé de ruisseaux, de digues et de moulins à vent.

Il y a 60 ans, quelques jeunes gens se rendaient compte des bénéfices que pouvait rapporter la vente des fleurs printanières. Un modeste début donna ainsi naissance à une vaste et agréable industrie. De mars à mai, des acres de tulipes, de narcisses, de jonquilles et de jacinthes s'étendent sur des champs et des champs jusqu'à perte de vue, formant, à partir de la route, un gigantesque arc-en-ciel. Au début, on ne cultivait les fleurs qu'en pleine terre; bientôt, on élevait des serres chaudes dans lesquelles la saison de croissance forcée des fleurs commence au début de janvier.

Le chemin de fer porte des millions de fleurs, de Spaulding vers

maintes régions de Grande-Bretagne: on en a expédié jusqu'à 25,000 tonnes en une année. Les jardins publics de Londres resplendent des jonquilles et tulipes du Lincolnshire.

La betterave à sucre

LA région de Spaulding est renommée pour son humus riche et profond, dans lequel on cultive des milliers d'acres de pommes de terre, d'après des méthodes perfectionnées. La région est renommée également pour la production de la betterave sucrière, que la raffinerie locale transforme chaque saison en 200,000 tonnes de sucre fin.

Des souvenirs intéressants

IL reste des souvenirs intéressants du passé à Spaulding. Par exemple, quelques fragments d'un ancien prieuré, notamment des pierres qui ont été



• AYSCONGHFEE HALL, dont la construction remonte à 1420, est la propriété de la ville de Spaulding, dans le Lincolnshire, en Angleterre, où se trouve ce vieux manoir. Les habitants de Spaulding peuvent se promener à volonté dans les jardins qui entourent cette vieille maison modernisée.

incorporées à de vieilles chaumières. On aperçoit, d'autre part, une tourelle de pierre de forme inusitée qui se projette d'un édifice situé dans le passage dit Hole-in-the-Wall (le trou dans le mur) près de la place du marché. Le petit bâtiment de pierre du Marché aux Moutons, dit le Four du prieur, servait, croit-on, de prison au prieuré. C'est maintenant un café.

Ayscoughfee Hall, grand et vieux manoir de brique et de pierre, bâti en 1420, mais modernisé assez récemment, appartient à la ville et les habitants de Spaulding ont l'usage de ses jardins aux plans parfaits. Au 18e siècle, c'était la maison d'un avocat nommé Maurice Johnson qui, en 1710, fonda la "Société des gentilshommes de Spaulding", cercle célèbre qui invitait la correspondance sur des sujets scientifiques et littéraires, ce qui comptait parmi ses membres des gens distingués comme le savant si Isaac Newton, l'architecte sir Hans Sloane et le poète

Alexander Pope. Cette société qui existe encore, possède un intéressant musée d'antiquités à Spaulding.

La rivière Welland passe au

centre de la ville, flanquée d'une route de chaque côté. On croit que ce sont les Romains qui ont édifié les remblais très élevés de cette rivière.

Une image de l'Amérique

Le vieux dicton, "Une image vaut mieux qu'un long discours" est aussi véridique aujourd'hui qu'il l'était lorsqu'il fut écrit. Aussi éloquentes et descriptives que nous soyons dans nos lettres à nos parents et amis à l'étranger, une photographie donne souvent une idée plus précise de ce que nous désirons expliquer. Une lettre au sujet de notre nouvelle maison, de notre nouvel appartement, de notre voiture neuve ou du dernier-né de la famille, n'est qu'une suite de mots pour ceux qui la lisent. Joindre une photo est bien autre chose. On croit toujours mieux ce que l'on voit. On se souvient de la scène, on en parle aux amis, puis on range la photo, que l'on regardera de nouveau plus tard.

Peut-être avez-vous pris des photos cet été pendant vos vacances. Vous pourriez joindre une copie de celles-ci à votre prochaine lettre. Les photos sont une arme efficace contre les vérités déformées répandues par la propagande communiste. Un parent, un ami à l'étranger, qui peut montrer vos instantanés, aux autres est puissamment armé pour lutter contre les assertions communistes que l'Américain moyen est un esclave. Les photos sont un excellent moyen de montrer l'Amérique telle qu'elle est vraiment. Presque tous les sujets sont intéressants pour les gens à l'étranger; photos de nos amis, de nos voisins, d'un pique-nique, d'une journée à la plage, de notre maison. Vos parents et amis aimeraient voir les personnes dont vous leur parlez. La photographie du dernier-né, de votre bru, de votre gendre, du bon ami que vous mentionnez souvent, augmenterait l'intérêt de votre lettre. Des instantanés des distributions de diplômes scolaires, de baptêmes, de mariages, de fêtes anniversaires seraient aussi accueillies avec plaisir.

Il y a un très grand nombre de sujets intéressants pour faire des photos. Peut-être vos correspondants à l'étranger aimeraient voir comment est notre rue principale, l'épicerie où nous faisons notre marché. Beaucoup d'aspects de la vie en Amérique peuvent être simplement et clairement expliqués à l'aide de photos.

Ceux qui recevront ces photos

sauront qu'ils voient la véritable Amérique, les scènes de notre vie quotidienne. Ces scènes montreront comment vous vivez en famille. Elles seront influentes parce qu'elles sont véridiques.

Des instantanés joints à votre prochaine lettre serviront un double but. Elles rapprocheront de vous ceux qui sont au loin et feront mieux comprendre notre façon de vivre aux habitants des autres pays.

Une machine pour imiter le ver à soie

Les femmes pourront bientôt porter un nouveau tissu de fabrication anglaise qui, pense-t-on, sera la première reproduction parfaite du doupion de soie. A l'origine, le doupion était tissé à la main et l'aspect de rugosité irrégulière qui lui est propre était dû à ce que le ver à soie produisait par endroit un fil double. Les fabricants de textiles ont essayé bien des fois de reproduire artificiellement cet effet de relief, mais à la machine on ne pouvait obtenir qu'un dessin régulier.

Cependant, récemment, une maison de Manchester a exposé du doupion de rayonne dont l'aspect de relief semble naturel et irrégulier. Ce résultat a été obtenu en combinant deux fils de rayonne différents, l'un de type "filament" et l'autre de type "fibre", filé, au lieu de s'en tenir à un seul fil. Ce nouveau tissu est lavable et infroissable.

POLITESSES.

— Je suis désolé que ma poule ait gratté vos fleurs.
— Ne vous excusez pas mon chien a mangé votre poule.
— Alors je puis vous avouer que mon auto a écrasé votre chien.



• Champs de tulipes près de la ville anglaise de Spaulding, dans le Lincolnshire. La ville de Spaulding est souvent appelée "capitale de la région des tulipes"; elle est située au centre de la région connue sous le nom de "Fenland": plaine avec des ruisseaux, des digues et des moulins à vent.



Merci pour le thé, Lhasa... Comme je n'avais pas à voler aujourd'hui, je suis venu voir si tout allait à votre goût ici... Il me faut partir maintenant.



Lhasa désire s'excuser une fois de plus pour avoir jeté dehors l'impertinente Mlle Peregrine, au moment même où vous arriviez, mon ami Terry.

Oubliez cela, Lhasa. Elle me déteste moi aussi.



Voilà ce qu'il me faut ! Cette toilette a été admirée de plusieurs généraux. Elle devrait suffire pour impressionner favorablement le capitaine Terry Lee.



Cela est loin de me plaire quand je songe que je devrai être gentille avec ce Roméo de troisième ordre, mais il n'y a rien d'autre à faire. N'importe quoi vaut mieux que de voir mes confrères de la presse se moquer de moi, si je ne réussissais pas à obtenir cette histoire, pour laquelle je suis venue ici...



Il faut que je réussisse à convaincre cette grande folle qu'elle a eu tort de me traiter comme elle l'a fait... et je crois que son ami Lee est l'homme tout indiqué pour m'aider — quand je lui aurai fait la leçon comme il se doit...



Voyons un peu... Il ne faut pas négliger les moindres détails.



C'est sans doute un sentimental... Ces disques feront l'affaire.



Tout est à point!



Et un peu plus tard...

Qui ?
Moi ?

Oui, capitaine... Vous-même !



ZORRO

L'Événement CAVALIER

THOMAS et ses complices mettent la région au pillage. ZORRO tient les bandits en échec. THOMAS considérant ZORRO et STEVE comme des "concurrents indésirables" les dénonce à la police comme les auteurs de ses propres méfaits. Il séquestre STEVE. MARY et JUAN tentent de délivrer STEVE lorsque THOMAS intervient.

La chemise trouvée chez STEVE porte un trou maculé de sang, maladroitement dissimulé d'ailleurs. Je prétends que la balle qui a troué la chemise est la même que celle qui a blessé JIMMY.



Q.34

Si je comprends bien, JIMMY se serait affublé des vêtements de mon frère, avant l'attaque de la diligence, pour le faire accuser...



À ce moment, le shérif et ses hommes mettent pied à terre devant la cabane.

Au nom de la loi, STEVE, je te prie de te rendre !



Q.36

Shérif, mon frère est innocent. Les vrais coupables sont THOMAS et JIMMY.



Q.37

Je regrette MARY. Je ne suis pas juge. Je dois arrêter STEVE et je l'emmène.



Cependant je prie THOMAS et cet étrange Mexicain de vouloir bien me suivre.



Sous la menace des armes braquées sur eux, STEVE, JUAN et THOMAS ne peuvent faire autrement qu'obéir. MARY, désespérée, s'est jointe au groupe.



Q.40

Quelques instants après, les portes de la prison se fermaient sur les trois hommes.



Écoutez bien, tous les deux. Je puis vous sauver ! Mais dites-moi où se cache ZORRO ?

Peut-être pourrait-on s'entendre...



Connais pas !

Le gardien ouvre la porte :

THOMAS, le shérif veut te voir. Suis-moi !



Q.43

STEVE, je veux savoir ce que ce bandit va raconter au shérif. Il me faut donc sortir d'ici...



Q.44

Défends-toi et hurle tant que tu pourras.

Aïe !... Hou !... A l'aide !...



Le coin des timbres

par T. Montagnes



• Parmi les nouveaux timbres, signalons (de gauche à droite), en haut : — un timbre d'Israël consacré à la reconstruction; un timbre d'Égypte à l'occasion de la naissance d'un fils au roi Farouk (ce fils est aujourd'hui le roi Edouard II); un timbre de Tchécoslovaquie consacré à l'unité tchéco-soviétique. — Au centre : — trois timbres des colonies portugaises à l'occasion d'un congrès sur la médecine tropicale, tenu à Lisbonne. — En bas : — deux timbres hollandais pour marquer le centenaire du premier timbre des Pays-Bas.

Le dernier pays à marquer de timbres l'émission de ses premiers timbres, est la Hollande. Les quatre nouveaux timbres hollandais illustrent la livraison des lettres en 1852 et en 1932, ainsi que le télégraphe et la radio.

Le premier pays à émettre de tels timbres fut l'Angleterre, en 1840, pour marquer l'émission du premier timbre. Depuis, de nombreux pays, dans toutes les parties du monde, ont fait de même, notamment la Suisse, le Brésil, les Bermudes, les États-Unis, le Canada, le Vatican, l'Allemagne de l'Ouest et celle de l'Est, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, l'Italie, etc.

NOUVEAUX TIMBRES

St-Kitts-Nevis a une nouvelle série pittoresque depuis que le nom de la colonie est "St-Christophe-Nevis et Anguilla". — L'Italie a émis des timbres à l'occasion du centenaire de l'émission des premiers timbres de Modène et Parme. — La Grèce a émis quatre timbres pour marquer la campagne militaire contre les forces communistes. — Deux nouveaux timbres hongrois viennent de commémorer respectivement le Ve centenaire de la naissance de Léonard de Vinci et le 250e anniversaire de la naissance de Victor Hugo. — La série touristique japonaise s'enrichit tous les mois. La dernière émission est consacrée à la montagne. — Le jubilé de la Société des sciences médicales de Tunisie a été marqué, à l'occasion du Congrès des Sociétés médicales françaises à Tunis, par une série de deux valeurs : 15 francs, brun noir, et 30 francs, bleu. Toutes deux représentent l'effigie du professeur Charles Nicolle. — Le XIXe Congrès international de géologie, qui s'est tenu à Alger en septembre, a été l'objet d'une émission ayant pour sujet un coquillage. Une série de bienfaisance a également été émise. Enfin, le timbre Bir-Hakeim, de la métropole, a été réimprimé dans une autre teinte et une surtaxe de 5 francs est venue s'y ajouter. — Il est prévu une prochaine émission de 22 nouveaux timbres argentins à l'effigie d'Eva Peron. Toute autre émission est suspendue pendant un an. — La Guinée espagnole, le Sahara espagnol et le Ifur viennent d'avoir respectivement une série de trois valeurs en faveur de l'enfance. — Les sujets pour une nouvelle série générale sont actuellement au concours, exclusivement entre ar-

tistes sarrois. Les timbres seront au grand format de 13 x 26 mm. et représenteront des ruines ou des édifices du territoire sarrois. — Un timbre de 1 bolivar sera émis, au Venezuela, à l'occasion des fêtes commémoratives du IIIe centenaire de l'apparition de la Vierge à Comotoco. — Le 75e anniversaire de la mort de l'ingénieur allemand, L. Schnell, a été marqué par une valeur de 30 pfennigs.

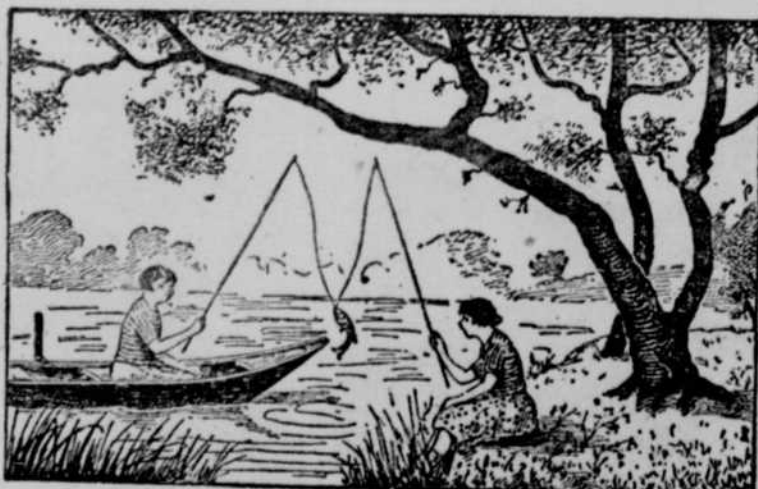
DEUX PAGES D'HISTOIRE

Si les premières émissions postales offraient peu de particularité, il n'en est pas de même pour les émissions actuelles. L'ensemble des émissions modernes constitue un vaste répertoire où sont évoqués bien des sujets. A la vue d'un nouveau timbre, notre curiosité s'avive. Parfois, le sujet ne nous est pas indifférent et c'est l'image d'un souvenir qui se fixe devant nous. Par contre, on restera interdit devant un nouveau timbre, dont la vue ne suscite en notre esprit que de vagues idées.

Pour une philatélie bien comprise, la collection demande une plus grande attention, et nulle page ne saurait être complète sans quelques notes explicatives pour chaque timbre.

Deux timbres français deux pages d'histoire, retiendront notre attention : la malle-poste, mis en vente le 8 mars, à l'occasion de la "Journée du timbre" et le timbre Maréchal de Lattre de Tassigny, mis en circulation le 10 mai.

• Lire la suite en page 22



• Pierrette et Paule pêchent le même poisson. Lucien et Jeanne accourent avec une épuisette. — Où les voyez-vous ?

MOTS CROISES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

HORIZONTALEMENT

1. Fragments de vers qui ne doivent rien au poète. — 2. "Jeanne au bûcher" en est un. — Dans Paris. — 3. Art pratiqué par la pythonisse d'Endor. — 4. Dans Rome — Commencement d'une maladie de la vigne. — D'osciller. — 5. Attribut d'un demi-dieu. — Fut de courte durée entre Elle et Lui. — 6. Soustrait. — Sont souvent le chemin préféré des écoliers. — 7. Fauve ou fleuve — Dieu grec. — 8. Vent violent — En Suisse. — 9. Son travail fournit le décor d'une fable dans laquelle le renard fait une dupe qui n'est pas le corbeau. — 10. Poète de l'époque primitive. — Pronom. — 11. Tragédie de Corneille (1662).

VERTICALEMENT

1. Fait toujours, mais sous un autre nom, face à Madagascar. — 2. Austères et solitaires. — 3. Brut de fer — C'est, en deux mots, un grand peintre italien du XVIIe siècle. — 4. Décor tout indiqué pour la danse du feu. — Arriser. — 5. Peintre hollandais, militaire anglais, poète irlandais. — Roi d'Israël. — 6. Doivent être perçus aux abords de certains ports. — Diplomate français, d'origine allemande, né à Kork (1754-1817). — 7. Pas comme la figure d'un immortel chevalier. — Conjonction. — 8. Il devint lectrice de la tsarine. — Court en Allemagne — Récompense le travail du maître d'un champ, comme dit La Fontaine. — 9. Tartin en est un désopilant. — 10. Il raconte les voyageurs. — En esclavage. — 11. Mouvement des équinoxes.

SOLUTION

du problème de la semaine dernière

HORIZONTALEMENT

1. Réhabiliter. — 2. Originalité. — 3. Tales — Coran. — 4. Isée — Botels. — 5. Sis — Parer. — 6. SS — Arles — GI. — 7. Otaries — Bog. — 8. Irades — Bain. — 9. Rares — Carte. — 10. Eton — Gialre. — 11. Sentinelles.

VERTICALEMENT

1. Rôtissoires. — 2. Erastrate. — 3. Hiles — Aaron. — 4. Age — Ardent. — 5. Bis — Priés. — 6. In — Bales Gn. — 7. Lacérés — Clé. — 8. Notes — Baal. — 9. Tirer — Baril. — 10. Etal — Goitre. — 11. Renseignées.

Bourgmestre et perroquet

Dans un village de la Forêt Noire, un magnifique perroquet est venu se poser sur le toit de l'école. Les habitants, qui n'en ont jamais vu, se rassemblent alentour et se livrent à toutes sortes de commentaires. Légèrement inquiet, le bourgmestre applique une échelle au toit, grimpe, parvient au dernier échelon, s'approche de l'étrange visiteur; mais au moment où il tend le bras pour s'en saisir, le perroquet fait entendre une de ses phrases favorites :

— Comment va-t-on chez vous. Ahurissement du digne magistrat qui, aussitôt, s'excuse :
— Bien le pardon, Monsieur! Je vous avais pris pour un oiseau.

Le Savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1.— Dans l'Eglise de Rome, le célébrant (l'évêque) et les prêtres communiaient à l'autel, les autres clers dans le chœur, les fidèles hors du chœur, sauf les souverains qui étaient admis à communier, comme à faire l'offrande, dans le chœur. Dans l'Eglise de Rome encore, les fidèles demeuraient à leur place, et le prêtre et le diacre venaient à eux pour leur donner la communion. Ailleurs, en Afrique par exemple, ils s'approchaient de la balustrade séparant le sanctuaire du reste de l'église. En France, on était moins réservé : les laïcs, hommes et femmes, pénétraient dans le sanctuaire pour communier.

2.— Non pas à genoux, comme il est actuellement d'usage dans l'Eglise latine, mais debout, comme ont continué de faire les Grecs, plus fidèles sur ce point, comme sur un bon nombre d'autres, à l'ancienne liturgie. D'ailleurs cette posture était considérée comme celle du respect et aussi de la joie, celle qu'on gardait dans la prière le dimanche et durant le temps pascal.

3.— Les hommes recevaient l'hostie dans la paume de la main droite soutenue par la main gauche et la portaient eux-mêmes à leur bouche. Les femmes faisaient de même, mais elles avaient la main recouverte d'un linge appelé dominical, qu'elles apportaient dans ce but. Ainsi en fut-il en Orient comme en Occident durant les six ou sept premiers siècles. Des abus s'étaient produits, on en vint à la pratique actuelle : le prêtre déposait lui-même le pain consacré dans la bouche des communicants. Les Grecs ont pourtant gardé quelque chose du rite antique : le diacre qui assiste le prêtre à l'autel reçoit encore dans la main pour s'en communier le corps du Sauveur.

4.— Appliquant à la lettre le précepte de Notre-Seigneur de manger sa chair et de boire son sang, les fidèles des premiers siècles communiaient sous les deux espèces. Après avoir reçu l'hostie, ils se présentaient devant le diacre qui leur tendait le calice, et ils y buvaient tour à tour. Cette manière, la plus simple, de boire le précieux sang offrait évidemment des inconvénients, et surtout le danger d'effusion. Aussi le modia-t-on en certaines contrées, à Rome par exemple : on humait dans le calice à l'aide d'un chalumeau. Le rite s'est conservé toujours dans la messe papale.

5.— Le prêtre trempait le pain consacré dans le précieux sang et le déposait ainsi dans la bouche du communicant. C'est le rite usité encore de nos jours dans l'Eglise d'Orient, soit que le prêtre ait trempé seulement une partie de l'hostie dans le calice et la garde en ses doigts pour la donner, soit qu'il l'ait entièrement trempée et se serve d'une petite cuiller.

6.— Vers le XIe siècle, insensiblement, on cessa en Occident de communier sous les deux espèces. On en a donné comme raisons, soit la difficulté de se procurer du vin en assez grande quantité dans certains pays, soit celle de distribuer le précieux sang sans risque de profanation. Il faut y ajouter ceci : les fidèles avaient de plus en plus conscience qu'ils recevaient aussi pleinement Jésus-Christ sous une seule espèce que sous les deux, l'Eglise ayant, même dans les siècles passés, admis en certains cas, la communion sous une seule espèce. Le concile de Constance (1415) ordonna que les prêtres seuls communieraient sous les deux espèces, et les laïcs sous l'espèce du pain seulement. C'est à cette ordonnance que l'Eglise latine est restée fidèle de-

JEUX D'ESPRIT

MOUVEMENT PERPETUEL

On sait qu'une molécule d'eau est composée de deux molécules d'hydrogène et d'une molécule d'oxygène. On sait également que deux molécules d'hydrogène et une molécule d'oxygène forment un mélange détonnant qui, en brûlant, exerce un travail mécanique tout en reformant la molécule d'eau initiale, l'hydrogène et l'oxygène se recombinaient ensemble.

L'eau peut être décomposée en hydrogène et oxygène par électrolyse, c'est à dire à l'aide du courant électrique traversant cette eau.

On pourrait construire un véhicule qui ne consommerait rien. On partirait avec une petite quantité d'oxygène et d'hydrogène dont le mélange, introduit dans un moteur à explosion, remplacerait le mélange d'air et d'essence.

Les gaz brûlés, composés uniquement de vapeur d'eau seraient recueillis, condensés, et l'eau ainsi obtenue passerait dans un électrolyseur alimenté par une dynamo actionnée par le moteur lui-même, exactement pareille à celle qui recharge les accus sur une voiture ordinaire.

On récupérerait ainsi le mélange détonant et on pourrait continuer indéfiniment, en admettant que le moteur soit assez bien construit pour éviter toute perte de gaz.

Quelqu'un voit-il une impossibilité absolue à la réalisation d'un pareil véhicule ?

FAITES VITE !

Indiquer, en cinq secondes, trois nombres tels qu'en les additionnant on obtienne le même résultat qu'en les multipliant.

EN CHEMIN DE FER

Pour se rendre à son travail, un employé emprunte une ligne de chemin de fer circulaire. Son bureau se trouve, par rapport à son domicile, au point diamétralement opposé. L'aller dure une heure et 20 minutes, le train roulant à 40 milles à l'heure. Or la durée du trajet de retour, à la même vitesse, est de 80 minutes ! Quelle est l'explication ?

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

RECHERCHE

Dans l'enfourchure de chacun des arbres, vous trouverez les solutions.

L'ONCLE GENEREUX

Si mon frère a 19 ans, je ne peux en avoir que 11. En effet $19^2 - 11^2 = 240$. Il y a 5 ans : $14^2 - 6^2 = 160$.

LA VITESSE DU TRAIN

Lorsque le bruit de l'explosion du premier pétard est parvenu à mes oreilles, il y avait déjà un certain temps qu'il était éclaté; un temps égal à celui qu'avait mis le son à franchir les 500 mètres qui me séparaient du kilomètre 225.

Comme le son se propage à la vitesse de 340 mètres à la seconde, c'est donc $500:340 = 1,47$ ou $1,47$ plus tôt que le train était passé au kilomètre 225 lorsque j'ai mis en marche l'aiguille de mon chronomètre.

Le temps que j'ai mesuré doit donc être augmenté de $1,47$. Par conséquent, le train a parcouru en réalité les 500 mètres en $22,40 + 1,47 = 23,87$.

La vitesse du train était donc de $0,500 \times \frac{3600}{23,87} = 75,408$ à l'heure.

Si on néglige la correction due à la durée de transmission du son, on trouve : $0,500 \times \frac{3600}{22,40} = 80,357$.

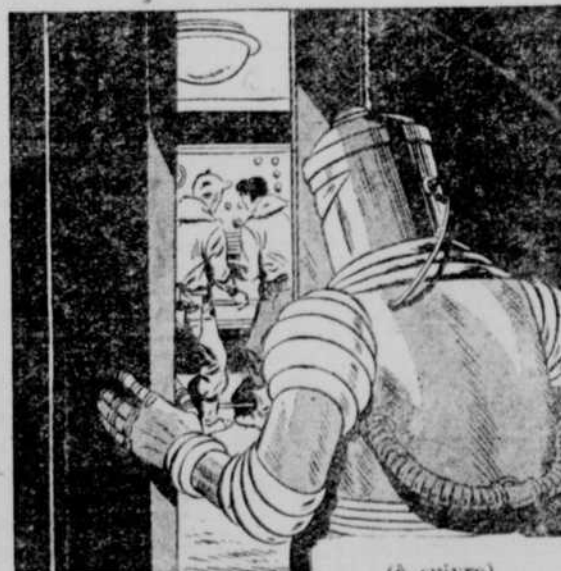
22,40

puis lors. Il est pourtant permis maintenant aux catholiques de rite latin de recevoir par dévotion l'eucharistie d'après le rite grec, donc sous les deux espèces, et ce ver-

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN
YOUNG



L'éléphant reconnaissant

C'était un tout petit éléphant qui était tombé, comme le lion de la fable, dans un piège préparé par des indigènes du Siam. Un chasseur marseillais passa, s'attachant sur le sort du prisonnier et lui rendit la liberté.

Ce que fit l'éléphant de sa li-

berté, la chronique ne le dit pas. Ce qu'on sait seulement et ce dont il n'est pas permis de douter, si l'on veut que l'anecdote ait de la saveur, c'est que, quelques années après, notre sauveteur, Marius de son prénom, assistait à Paris à la représentation d'un cirque forain, comportant un merveilleux dressage d'éléphant.

Soudain, l'un des artistes à trom-

pe quitte la piste, enjambe les gradins avec de petits barrissements de joie, se dirige vers Marius, dans lequel il a reconnu son sauveteur, l'empoigne délicatement de sa trompe et le transporte des places à 25 sous à celles de deux dollars.

Pour de la reconnaissance, c'est de la reconnaissance. Et quelle intelligence !

PRATIQUE

Un maître boxeur à son élève qui venait de recevoir un exercice un peu rude :

— Vous venez de terminer la première leçon de pratique. Est-ce qu'il y a des points sur lesquels vous aimeriez avoir d'autres explications ?

— L'élève se frottant les côtes :

Eh bien ! — Oui, est-ce que je ne pourrais pas terminer mon cours par correspondance ?

— Son mari est une brute...
— Il ne le paraît pas pourtant.
— Tut ! tut ! Il l'a engagée à économiser pour s'acheter à Noël un manteau en fourrure. Puis, il a pris cet argent et a payé des dettes qu'elle avait contractées.

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

QUI DESESPERE. — Mais non, chacun de vos efforts vous fait avancer sur cette voie difficile. On ne s'en aperçoit pas tout de suite, mais la paix peu à peu s'établit. Ne vous découragez pas. Reconnaître sa faiblesse est un bien mais se laisser déprimer par cette connaissance est un mal.

Quelles sont les caractéristiques d'un prénom Suzanne? — PETITE FLEUR PRINTANIERE.

Les Suzanne ne sont pas extrêmement portées vers les choses de l'intelligence, est-ce à dire qu'elles font figures de sottes? Bien au contraire, elles n'ont pas leurs pareilles pour mettre en valeur ce qu'elles savent et faire de l'effet à peu de frais. Très féminines, aimables, spontanées, primesautières, elles sont appréciées en société et charment sans effort. Complaisantes, prêtes à rendre service, elles ne sont peut-être pas disposées aux actes héroïques et aux dévouements sublimes. On ne peut pas dire que les Suzanne soient "chiches" ou regardantes; quand une chose leur plaît, elle n'hésite pas à en faire la dépense mais, ordinairement, elles ne sont ni très dépensières ni très généreuses.

ADELAIDE. — Je ne vois pas d'autre teinte que celle qui existe déjà pour convenir avec celles de votre ameublement. Si vous aimez le gris, vous pouvez toujours l'employer mais je crois qu'il serait un peu terne. Pourquoi ne renouvelez-vous pas le bleu tout simplement?

Comment enlever des taches d'herbe sur un vêtement? — P.B.
Frottez la partie tachée (si le tissu est de coton blanc) avec de l'huile ou un morceau de lard. Après lavage à l'eau savonneuse, s'il reste quelques taches, enlever avec de l'eau de javelle. Pour un tissu de couleur, lavez d'abord à l'eau chaude savonneuse et faire partir les taches avec de l'alcool dilué. Sur un tissu non lavable, épongez avec un nettoyant ou de l'alcool dilué.

FUTURE MARIEE. — Aujourd'hui la mode change très vite et exige des dessous assortis aux robes. On achète des trousseaux beaucoup moins volumineux que ne l'étaient ceux de nos mères. Une demi-douzaine de dessous, autant de paires de bas, de robes de nuit (ou pyjama), une robe d'intérieur de fin lainage, une autre de soie, et le tour est joué. Pour les robes, costumes, jugez d'après la condition sociale que vous occupez et les moyens dont vous pourriez disposer. Il arrive souvent que des jeunes filles exigent un trousseau élaboré de leurs parents et que ceux-ci par faiblesse cèdent à leur caprice au risque d'avoir par la suite à tirer le diable par la queue pour un bon bout de temps. J'espère que vous n'êtes pas de ces filles égoïstes et que vous saurez être raisonnable. Au besoin, travaillez quelques mois avant de vous marier, cela ne vous fera pas de mal. Au contraire, vous apprendrez la valeur de l'argent. On ne peut la connaître tant qu'on n'a pas gagné quelques sous à la sueur de son front et je suis sûre que votre fiancé ne fera qu'admirer doublement sa future femme.

Pourriez-vous me donner des exercices pour maigrir des bras? — Mme PAUL.

Voici quelques exercices que l'on suggère pour maigrir des bras : tenez-vous droite, les bras étendus au-dessus de la tête, décrivez un arc avec vos bras en pendant votre corps à partir de la taille jusqu'à ce que vos doigts touchent à vos chevilles, puis remontez les bras jusqu'à ce qu'ils soient dans leur position primitive. Ne pas

fléchir les genoux. Faire cet exercice pendant cinq minutes. Un autre exercice est celui-ci : tenez-vous bien droite avec les bras touchant les côtés. Sans ployer les coudes, décrivez un arc pour ramener vos mains se frapper l'une dans l'autre au-dessus de votre tête, puis décrivez un nouvel arc pour descendre vos mains et les frapper l'une dans l'autre derrière le dos, toujours sans plier les coudes. Pratiquer également cet exercice cinq minutes.

COEUR EN PEINE. — Je comprends votre désarroi mais vous ne pouvez prendre de décision maintenant. Il faudra d'une manière ou d'une autre attendre la guérison et de plus trouver un travail stable et rémunérateur. Pour le moment soigner vous sérieusement et le temps se chargera de régler votre problème. Mettez de côté ces idées sombres qui n'aideront pas à votre convalescence et considérez ces deux jeunes amies comme d'excellentes camarades uniquement. Laissez les libres d'aller et venir à leur guise. Il me semble qu'elles seront les premières à trouver que c'est non-nette et sensé d'agir ainsi. De plus, vous êtes encore bien jeune pour décider de votre avenir. Alors, soyez raisonnable. Vous avez bien le temps d'y penser et je suis sûre que lorsque vous aurez retrouvé la force, tous vos sentiments seront bien clairs dans votre esprit et il vous sera possible de prendre une décision. Mes vœux de prompt rétablissement vous accompagnent.

Quelles sont les caractéristiques du prénom Antoine? — ASSIDUE AU COURRIER.

Ce qui fait le fond de la nature des Antoine, c'est le bon sens, le jugement, la persévérance qui marche vers son but en sachant bien où elle va et pourquoi. Les difficultés ne les rebutent pas, si lointaine que soit l'échéance du succès, l'acharnement au travail est une de leur qualité. A leurs heures, ils savent apprécier la joie et la grâce mais c'est plutôt rare et ils préfèrent les travaux aux choses frivoles.

AMOUREUSE DE JACQUES. — Vous avez été un peu sévère et assez exigeante il me semble. S'il n'y avait pas abus, comme vous l'avouez vous-même, je ne vois pas pourquoi vous en avez tellement demandé. Il y a des hommes qui ont de la volonté quand même et savent très bien contrôler leur goût. Quel sacrifice avez-vous fait vous-même en regard de ce que vous demandiez? Ne soyez donc pas surprise si on vous le reproche à l'occasion. Cependant si vous êtes une femme intelligente et dévouée vous saurez faire oublier à votre compagnon ce sacrifice qu'il vous a consenti, ceci en le gâtant doublement et si par hasard il succombe un tout petit peu à sa faiblesse, puisqu'il n'y a pas faute, montrez-vous compréhensive et magnanime.

Invitée au mariage d'une cousine, dois-je me faire accompagner par un jeune homme? — Seize ans, mesurant 4 pieds et 11 pouces, quel est mon poids normal? — QUI AIME LE COURRIER.

Cela dépend nécessairement de l'invitation que vous aurez reçue. Si les parents de votre cousine n'ont pas parlé d'un compagnon éventuel pour vous, il faudra vous y rendre seule. Si l'on vous invite accompagnée, c'est différent quoique à votre âge, il n'est pas encore urgent d'avoir un compagnon pour les circonstances du genre. Votre poids peut varier entre 107 et 112 livres.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

AVIS : Pour être considérée, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). — Le texte de l'insertion devra être accompagné d'initiales ou d'un pseudo pour ceux qui désirent garder l'anonymat mais comporter alors l'adresse personnelle du correspondant afin que l'on fasse suivre les lettres reçues. Les personnes intéressées à donner suite à ces demandes voudront bien faire parvenir leur envoi à l'adresse du pseudo choisi, à s. Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec, où on s'occupera de l'expédition. Prière de prendre note qu'il nous est impossible de fournir les nom et adresse des correspondants.

MIMI DE M. ferait bien de nous fournir une adresse plus précise si elle désire recevoir la correspondance qui pourrait lui être destinée.

TYNA, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : 24 ans, fille unique, désire correspondance sincère, appartenant à l'une des trois forces armées. Réponse assurée.

MARIA-CHRISTINE, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : désire correspondants (19 à 23 ans), aimant musique, lecture et sport. But : distraction. Photo si possible.

T. RAIZE (T.S.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : jeune fille, 26 ans, cheveux châtain, yeux bruns foncés, pianiste professeur bonne instruction, catholique, désire correspondant (26 à 30 ans), de Montréal de préférence.

LILY (J.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : désireuse de plaisir, réserve accueil cordial à célibataire (35 à 40 ans), sobres, belle éducation, bonne situation. But : connaissance.

VINGT PRINTEMPS (L.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : désire correspondants sérieux, aimant les sports, particulièrement le patin.

DENISE (M.R.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : désire correspondant sérieux, honnête, distingué, bon catholique (20 à 25 ans). Réponse assurée à tous.

THE DES CHAMPS, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : serait heureuse de correspondre avec un Lacordaire (35 à 45 ans). But : probablement sérieux.

MARCEL (A.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : sérieux, désire correspondre en anglais avec jeunes filles (22 à 26 ans), sérieuses. But : échange d'idées et anglais à perfectionner.

PIERROT LATULIPPE, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : châtain, dans la vingtaine, yeux bleus, aimerait correspondre avec gentilles jeunes filles (17 à 20 ans). Réponse si photo incluse.

COEUR AFFECTUEUX (J.P.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : jeune homme brun aimant faire connaissance avec aimable jeune fille (18 à 22 ans), optimiste, joviale, sympathique, de Québec ou environs. Réponse assurée à qui enverra photo.

BLONDE COMPREHENSIVE, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : grande, sérieuse, distinguée, aimant le beau et le bien, accueillera correspondants célibataires (30 à 36 ans), catholiques, sobres, honnêtes, sympathiques, de la région des Cantons de l'Est. Réponse assurée si photo incluse.

ANN, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : 25 ans, aime la vie, lecture, musique, sport, nature, aimant échanger idées avec correspondant intelligent sans prétention.

LUCY (L.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : 18 ans, désire correspondant (18 à 22 ans). But : nouvelles connaissances. Réponse assurée à tous.

MARCEL PRUDENT, brigadier-chef, S. P. 99.218, (T.O.E.), Saïgou : jeune Martiniquais, 36 ans, célibataire, ajusteur mécanicien, bonne instruction, désire correspondante canadienne sérieuse, bonne catholique.

JACQUES TRICOT, S. S. des F.T.S.V., S. P. 53.381, T.O.E. En service militaire en Indochine, 20 ans, yeux bleus, cheveux châtain, aime les sports, désire correspondante canadienne, bon caractère, sympathique.

DOMINIQUE CORTEGIANI, sergent, S. P. 63.748, T.O.E. Indochine : désire correspondante canadienne.

ALAIN CHENESSEAU, 58, Faubourg Bourgogne, Orléans, France : 24 ans, futur industriel, désire correspondante canadienne, étudiante de préférence.

VILLAGEOISE (J.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : désire correspondants sérieux, bonne éducation, instruits, (30 à 35 ans).

JOSETTE DE MARS, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : désire correspondre avec jeunes gens (18 à 22 ans); but : occuper ses loisirs.

LIETTE (Y.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec : souhaite la bienvenue à correspondants sérieux et honnêtes (25 à 40 ans); but : distraction agréable et sérieuse s'il y a lieu. Réponse à tous.

A St-Gervais

Le 24 août dernier, nous avons publié quelques notes historiques sur la paroisse de Saint-Gervais de Bellechasse. La liste des prêtres originaires de cette paroisse n'était pas complète. Il y manquait les noms de MM. les abbés Edmond Paré, ordonné en 1935; Cyrille Côté, ordonné en 1916; Napoléon Tanguay ordonné en 1922; Donat Tanguay ordonné en 1924; Laurent Dion, ordonné en 1924; les RR. Pères F.-Marc, o.f.m.cap., (L.-Ph. Labbé), ordonné en 1930; Alphonse-Marie Pelchat, s.j., ordonné en 1931; Octave Dion, p.b., ordonné en 1933; M.H. les abbés Gérard Benoit, ordonné en 1935; Charles-Aurèle Beaulieu, ordonné en 1936; le R. P. Alfred Turgeon, fr. sac., ordonné en 1939.

On nous prie également de signaler que M. l'abbé Jean-Marie Roy, n'a pas été ordonné en 1942. Il fut ordonné à Saint-Gervais, le 1er juillet, 1947, par Son Exc. Mgr Pelletier, alors auxiliaire de Québec. A cette occasion, ajoutez-t-on, il y eut un conventum de tous les prêtres de Saint-Gervais. 24 sur les 27 survivants à cette date purent répondre à l'appel.

Les timbres...

(suite de la page 20)

Le premier est l'image typique des mailles-poste des XVIIIe et XIXe siècles, tirées par quatre chevaux fringants, et que dirige un élégant cocher. Leur passage, leur arrivée dans les moindres bourgades étaient un événement marquant, que nous ont dépeint de nombreux écrivains. Mais le chemin de fer, un petit "tortillard" poussif et bruyant, fit un jour son apparition. Sa perfection ne cessa de s'accroître sous l'œil inquiet des cochers. Peu à peu, le "tortillard" devint un grand moyen de locomotion, qui s'étendit progressivement à travers nos campagnes. Et, un jour, vaincue par le progrès, la petite diligence abandonna les routes de France...

Ce n'est pas sans une certaine nostalgie que nous revenons en mémoire les vers d'Alfred de Vigny.

On n'entendra jamais
piaffer sur une route
Le pied vif du cheval
sur les pavés en feu :
Adieu, voyages lents,
bruits lointains qu'on écoute,
Le rire du passant,
les retards de l'esieu,
Les détours imprévus
des pentes variées,
Un ami rencontré,
les heures oubliées.
L'espoir d'arriver tard
dans un lieu sauvage.

La deuxième nouveauté française honore la mémoire du maréchal de Latre de Tassigny. Il est inutile de revenir sur le passé de ce grand soldat, entre dans la gloire et la légende. Disons seulement, du point de vue philatélique, que le dessinateur Raoul Serres et le graveur Decaris ont su nous donner une saisissante image de ce chef militaire.

Nous trouvons autour de l'effigie le symbole des deux grands desseins du maréchal : la libération de la France et la défense de l'Indochine. Le premier est représenté, à gauche du timbre, par la silhouette de la cathédrale de Colmar, ville où se manifesta avec éclat l'héroïsme de l'armée "Rhénane" que commanda de Latre. Le second, à droite du timbre, par la roche de Ninh-Binh, où tomba, en mai 1951, le fils du maréchal, à l'âge de 23 ans.

Deux timbres : deux pages d'histoire...

On estime que 73.39 pour cent de la surface de la terre sont recouvertes d'eau.

Miettes de L'HISTOIRE

LE NAIN DU ROI STANISLAS

Il était fils d'une paysanne de Lorraine. Lorsqu'il vint au monde, on fut tenté de le prendre pour un petit monstre. Un sabot lui servit de berceau. Il fut élevé avec beaucoup de soin et présenté au roi Stanislas, qui s'en chargea et gratifia sa mère d'une pension considérable.

Bébé (c'était son nom) fit les délices de la cour. Il n'avait que 13 pouces, mais sa petite taille était charmante et toute sa personne exactement proportionnée, sa figure agréable, ses yeux beaux, le teint blanc.

On l'habillait de toutes les façons; et sous quelque habit qu'il parût, on prenait plaisir à le voir.

Quelquefois, on le cachait dans un pâtre que l'on servait. Il en sortait lestement à l'ouverture, courait sur la table, s'asseyait sur une bouteille, caressait tout le monde sans rien déranger.

C'était une miniature animée, marchant, sautant, riant, pleurant. Il était excessif dans la joie comme dans la colère. Il n'avait qu'une intelligence très limitée, répondait avec assez de justesse à deux ou trois questions, puis, après, tout de travers. Il dansait; c'était le seul talent qu'on avait pu lui donner.

Voûté dès l'âge de 14 ans, ses dents tombèrent, et les rides qui sillonnaient son visage annonçaient une vieillesse anticipée. Il mourut à l'âge de 23 ans. Il avait alors 33 pouces de haut.

Les Jeunes Naturalistes

• Suite de la page 14

suite une tasse de vinaigre, faire mijoter encore cinq minutes, puis mettre en pots.

CONFITURE DE TOMATES

(Nouvelle recette, dans le tout canadien)

Pour une livre de fruits simplement tranchés, sans enlever la pelure, trois quarts de livre de sucre, le zeste rapé d'une orange, le jus d'une orange. Faire cuire jusqu'à ce que le sirop ait la consistance voulue. (Le thermomètre enregistre alors environ 220°). La saveur de cette confiture est intermédiaire entre celle de la cerise de terre et de la tomate à confiture, mais beaucoup plus fine que cette dernière. Sans assaisonnement, cette confiture serait plutôt fade. A l'orange, on peut substituer du citron (ce qui est un peu moins heureux) ou même un peu de gingembre confit. Cette confiture d'autre part a une consistance plus ferme que celle de cerises de terre. Elle renferme apparemment beaucoup plus de pectines.

Densité

D'aucuns s'amuse à recueillir les "perles" tombées des lèvres des orateurs populaires. Pourront-ils trouver mieux que dans ce discours d'un édile normand au conseil municipal de sa ville?

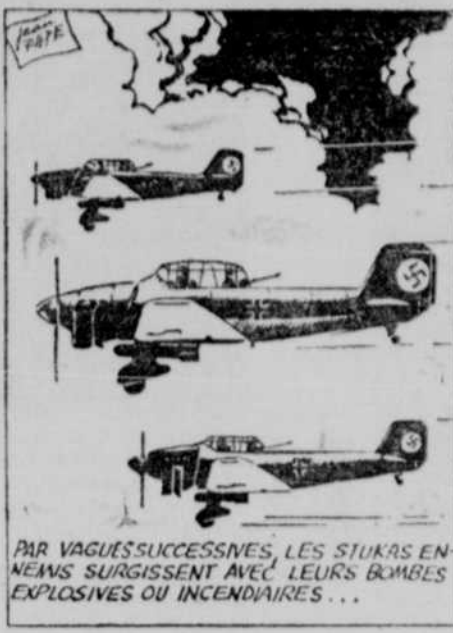
—On discutait de l'éclairage des rues par le gaz ou l'électricité.

—Moi, dit un conseiller, marchand de couleurs de son état, je préfère l'électricité, parce que sa densité est inférieure à celle du gaz.

Ses collègues le regardèrent avec stupefaction : qu'entendait-il par la densité de l'électricité?

Il s'expliqua sans vergogne :

—Eh bien! oui, je préfère l'électricité, parce que sa flamme danse moins que celle du gaz!



* Qui se constitue son propre directeur se fait le disciple d'un sot. — Saint BERNARD



UNE VRAIE "ALBANI"

Monsieur. — Ça, c'est un chanteur ! Il remplit les plus grandes salles de sa voix.

Madame. — Oh ce n'est rien comparé à ma fille, elle peut vider une chambre avec la sienne.

TROP FIN

— "Es-tu encore en train de montrer à parler à ton fiston ?"

— Oh non, il l'a appris trop vite. Maintenant j'essaie de lui montrer à se taire.

A L'ECOLE

La maîtresse. — Paul, à quoi sert le coton ?

Paul. — !!!
La maîtresse. — Voyons, avec quel est fait votre pantalon ?
Paul. — Avec le vieux de papa.

AH! CETTE LANGUE FRANÇAISE...

Pat veut s'acheter une horloge:

Le marchand: Tenez, monsieur ceci est une horloge de 8 jours.

Pat: — Qu'est-ce que vous en-

tendez par une horloge de 8 jours ?
Le marchand: — C'est une horloge qui marche pendant 8 jours sans être montée.

Pat moqueur: — Oui, et puis combien de temps marcherait-elle si elle était montée ?